

CADIER **B**

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Dimanche-Matin
LIVRAISON A DOMICILE
839-4659

Le Dr Fernand Labrie

Une carrière parsemée de prix

◆ Les journaux, la radio et la télévision ont largement fait état, ces dernières semaines, de l'importante découverte faite au laboratoire d'endocrinologie moléculaire du Centre hospitalier de l'université Laval, que dirige le Dr Fernand Labrie, et qui concerne le traitement du cancer de la prostate.



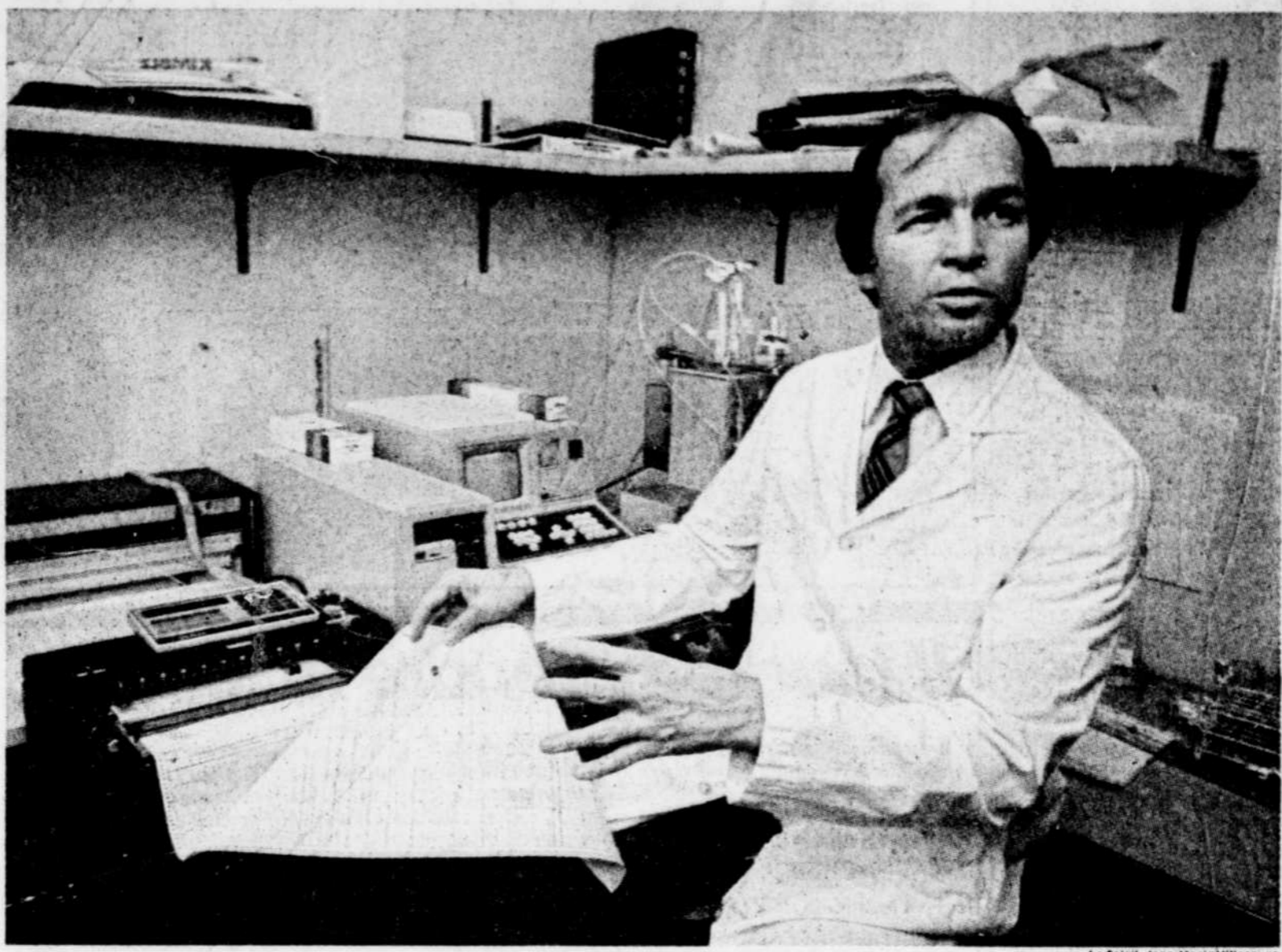
par **Jean-Claude PAQUET**

Il est de plus en plus rare, de nos jours, de pouvoir attribuer une découverte à un seul homme, parce que la recherche est devenue une affaire d'équipe, et plus encore, une affaire d'équipe multidisciplinaire.

Mais il y a gros à parier que la qualité d'une équipe de recherche est largement déterminée par son âme dirigeante, en l'occurrence le Dr Fernand Labrie, qui dirige aujourd'hui le plus important laboratoire d'endocrinologie au Canada et l'un des plus importants au monde.

Né en 1937 à Sainte-Julie, dans les Cantons de l'Est, le Dr Labrie reconnaît que dans son milieu familial, rien ne le prédisposait particulièrement à une carrière en recherche.

C'est à l'époque de ses études classiques, au séminaire de Québec, qu'il a développé, explique-t-il, un intérêt marqué pour la science et la recherche. "Et à cette époque, dit-il, il n'y a guère qu'en médecine



Le docteur Labrie dirige aujourd'hui le plus important laboratoire d'endocrinologie au Canada et l'un des plus importants au monde.

qu'on pouvait espérer toucher à la recherche, encore que les avenues étaient bien restreintes." Ses études de médecine terminées en 1962,

le Dr Labrie entreprenait après une résidence en médecine interne à l'Hôtel-Dieu de Québec, un doctorat ès sciences (Ph.D., en-

docrinologie) à l'université Laval avec le Dr Claude Fortier. De 1966 à 1968, il poursuivit des études post-doctorales aux dé-

partements de biochimie des universités de Cambridge et Sussex, en Angleterre, sous la direction du Dr Asher Korner, et en 1968-1969,

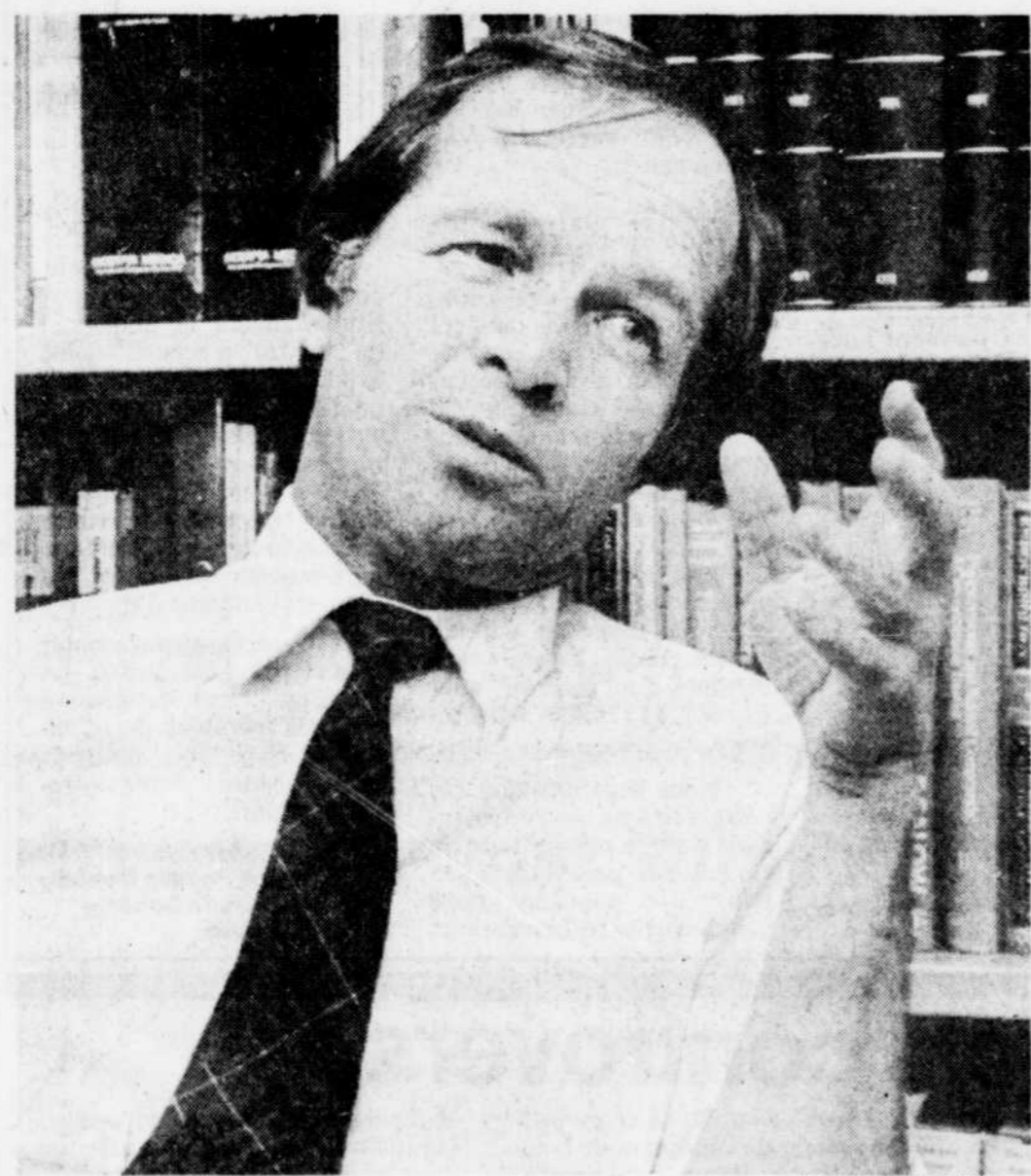
au laboratoire de biologie moléculaire de l'université de Cambridge, sous la direction du professeur Frederick Sanger, prix Nobel de médecine.

A son retour au Canada en 1969, le Dr Labrie devenait directeur du laboratoire d'endocrinologie moléculaire du département de physiologie, à la faculté de médecine de l'université Laval, poste qu'il occupe toujours, en plus d'être directeur de la recherche au centre de recherches du Centre hospitalier de l'université Laval.

Au cours de sa carrière, le Dr Labrie a accumulé pas moins de 38 prix et titres honorifiques, à commencer par le prix du Prince de Galles et la médaille du gouverneur général du Canada en 1957. En plus d'une liste impressionnante d'activités académiques et de recherche dont fait état son curriculum, le Dr Labrie a participé, à titre de conférencier ou de chercheur, à pas moins de 170 symposia, à travers le monde, dans les domaines de la biologie moléculaire et de l'endocrinologie, en plus de présider l'été dernier le 7e congrès de la Société internationale d'endocrinologie qui s'est tenu à Québec et qui a réuni plus de 6.000 personnes.

Comment expliquer les succès de son équipe dans le domaine de la recherche? Au fond, dit le Dr Labrie, la recherche, ce n'est pas différent des études. Il faut aimer ce que l'on fait et le chercheur a cet avantage de pouvoir faire les choses qu'il aime.

Mais évidemment, poursuit le Dr Labrie, cette vérité s'applique à tous les chercheurs de la planète, et si nous ne voulons pas être dépassés, distancés par les autres, il n'y a qu'une seule recette, il faut travailler tout le temps, sans arrêt, sans relâche.



L'efficacité du traitement mise au point par le docteur Labrie a réduit le taux de décès à 6 pour 100 par année.

Traitement du cancer de la prostate

Une importante percée de l'équipe du CHUL

◆ Le cancer de la prostate étant la deuxième cause de décès due au cancer chez l'homme, l'annonce récente d'une importante découverte dans le traitement de cette maladie faite au Centre de recherches en endocrinologie moléculaire du Centre hospitalier de l'université Laval, représente donc une importante percée dans le domaine de la connaissance médicale.

Bien sûr, la découverte date déjà d'un certain temps, puisque le traitement antihormonal combiné, mis au point au CHUL, est déjà administré depuis plus de deux ans sur une base expérimentale, ce qui a d'ailleurs permis d'en démontrer l'efficacité, puisque sur un important échantillonnage de 600 patients, le taux de décès après deux années de traitement a été réduit à environ 6 pour 100 alors qu'il dépassait les 50 pour 100 avec les traitements antérieurs.

Les Américains, qui ne sont pas généralement pressés d'appliquer chez eux les découvertes étrangères l'ont bien compris, puisqu'en juin, le National Prostatic Cancer Project, qui regroupe les urologues de 20 centres américains, nommait le Dr Fernand Labrie à la présidence du protocole sur le traitement du cancer de la prostate aux Etats-Unis. Peu de temps après, le

Dr Labrie était également nommé membre de l'exécutif de l'Institut national du cancer des Etats-Unis en charge de l'étude dans les hôpitaux américains afin de rendre ce traitement disponible aux Etats-Unis.

Voilà qui en dit assez long sur la qualité du travail réalisé au CHUL. Pourtant, explique le Dr Labrie, ce n'est pas là un effet du hasard. Le laboratoire d'endocrinologie du CHUL compte pas moins de 22 chercheurs dont 11 chercheurs seniors et 11 chercheurs post-doctoraux, appuyés par 20 étudiants gradués et 16 assistants de recherche, sans compter un important personnel de soutien.

En général, la recherche fondamentale et même la recherche appliquée ne peuvent donner de très bons résultats que si elles sont bien appuyées financièrement. Et dans ce domaine, le Dr Labrie ne s'estime pas mal traité. Au cours de 1984, les subventions totales, gouvernementales et autres ont atteint les \$2.7 millions, soit une augmentation de \$500.000 sur l'année précédente.

Incidemment, précise le Dr Labrie, avant 1984, le laboratoire qu'il dirige n'était pas nommément subventionné pour la recherche sur le cancer de la prostate. Les recherches qui ont conduit à cette découverte, visaient

plutôt l'amélioration de la fertilité chez l'homme. Mais c'est en cours de route qu'on s'est rendu compte qu'on pouvait lutter efficacement contre le cancer de la prostate.

En bref, explique le Dr Labrie, le rôle des hormones mâles dans le cancer de la prostate était connu depuis longtemps. Jusqu'à la récente découverte, les traitements envisagés étaient soit la castration, soit l'administration de doses élevées d'hormones femelles, lesquels avaient des effets secondaires sérieux et à la suite desquels le taux de mortalité était quand même de 40 à 60 pour 100 après deux ans.

En fait, explique le Dr Labrie, les traitements antérieurs ne bloquaient que 50 pour 100 des hormones mâles, alors que le nouveau traitement mis au point bloque la totalité des hormones dont le cancer de la prostate est dépendant et c'est ce qui en explique l'efficacité.

Un fait encore plus encourageant, conclut le Dr Labrie, c'est que ce principe d'un blocage hormonal complet est actuellement développé au sein de son groupe de recherche afin de l'appliquer aux autres cancers hormono-dépendants, et tout spécialement le cancer du sein, qui est la première cause des décès dus au cancer chez la femme.

Jacques Lachapelle nommé président de la Commission des droits de la personne

◆ MONTREAL (PC) — La Commission des droits de la personne du Québec a un nouveau président depuis neuf jours.

Il s'agit de Me Jacques Lachapelle, jusqu'à ce moment sous-ministre associé (service judiciaire) au ministère de la Justice, qui remplace Mme Francine Fournier, dont le premier mandat, de deux ans seulement, n'a pas été renouvelé mais prolongé de plusieurs mois, en attendant de lui trouver un successeur.

Survenue le jeudi 20 décembre, entre deux débats concernant la loi 3 sur la restructuration scolaire, dans l'avalanche législative du sprint de fin de session, cette nomination est passée totalement inaperçue et n'a fait l'objet d'aucun communiqué, ni alors, ni depuis.

En même temps que M. Lachapelle, déjà en fonction pour une durée de trois ans, la commission compte deux nouveaux membres, aussi pour trois ans: MM. Meyer Levis, directeur québécois

des relations communautaires pour le Congrès juif canadien, et Claude Morrisseau, vice-président de la FTQ et directeur québécois du Syndicat canadien de la fonction publique. Ils remplacent MM. Harvey Yaroski et Raymond Sliger, dont le mandat a pris fin.

D'autre part, le mandat de Mme Nicole Trudeau-Bédard, membre et vice-présidente de la commission, de Mme Gisèle Côté-Harper et de Me André Morel, est renouvelé pour une du-

rée de deux ans. Enfin, le mandat de M. Luc André est renouvelé pour un an.



Frattoria
Spécialités italiennes: pizzas sur charbon de bois, menus à prix modérés.

Sant'Angelo
MENU DU JOUR DE L'AN
Crevettes de Malane fine champagne au Mousse de volaille parfumée au Chery
Crème d'Argenteuil ou Consommé Madère
Suprême de poulet à l'orange ou Filet de bœuf bouquetière
Pommes de terre parisiennes, bébés-carottes, Tomates grillées et chou-fleur gratiné
Cassata Italien ou St-Honoré
Thé - Café - Lait
14.95\$ adultes 8.95\$ enfants
10, Cui-de-sac (anciennement 10, boul. Champlain)
Réservation: 692-4862

CLINIQUE D'OPHTALMOLOGIE SAINTE-FOY ENR.

Dr Claude Boulianger, M.D., C.S.P.Q.
Dr Jacqueline Carignan, M.D., C.S.P.Q., F.R.C.S.(C)
Dr J.-R. Clément, M.D., C.S.P.Q., F.R.C.S.(C)
Dr Lise Garand, M.D., C.S.P.Q., F.R.C.S.(C)
Dr J.-Ls Lavallée, M.D., C.S.P.Q.

OPHTALMOLOGISTES
Maladies des yeux, examen de la vue, orthoptique
VERRES de CONTACT
de tous genres
(EDIFICE BELCOURT, BUREAU 210), 2590 BD LAURIER, STE-FOY
SAINTE-FOY **653-6655**

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
Rédacteur en chef et Éditeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition
JACQUES DUMAIS

Au seuil de l'année des jeunes

Participation, Développement, Paix. Trois mots, tout un programme. Celui de l'Année internationale de la jeunesse dont le premier de l'An marquera le coup d'envoi. Une année sans aucun doute prometteuse si les aînés acceptent, le temps de 12 mois, de se mettre réellement à l'écoute d'une jeunesse qui n'a pas eu l'avantage de jeter sa gourme aux heures les plus lumineuses d'une certaine révolution tranquille.



par **Roger BELLEFEUILLE**

Les fils et les filles de parents d'une période fébrile où tout était à penser, à faire et à parfaire. Qui loin de se sentir exclus, avaient au moins ce sentiment précieux de pouvoir participer au développement d'une société relativement paisible.

Or, l'année qui vient risque une fois de plus d'être déroutante et décevante pour cette génération des moins de trente ans qui acceptent mal et à juste titre cette étiquette de "sacrifiée". Qui en a gros sur le coeur avec des diplômes qui mènent à l'aide sociale et à des "jobines" d'une durée trop courte pour devenir admissible même à l'assurance-chômage ou à l'obtention d'une "carte de compétence".

Pourtant, ce ne seront pas les projets qui feront défaut, tout au cours de 1985, pour créer l'illusion qu'on s'occupe d'eux. Des initiatives qui sont loin de faire l'unanimité chez les jeunes parce que fleurant trop la récupération opportuniste ou le faire-voir et faire-valoir de "professionnels" versés en symposiums et colloques.

Il est vrai que depuis deux ans, le taux de chômage chez les jeunes a sensiblement diminué, passant de 27 pour 100 au coeur de la crise en 1982 à 17 pour 100 aujourd'hui. Mais c'est encore inadmissible que plus de 110,300 garçons et filles de moins de 30 ans, aptes au travail, n'aient d'autres perspectives que le B.S. de la fin du mois.

Bien sûr, les 13 programmes formant le menu de l'effort du gouvernement québécois pour faire "place aux jeunes", avec une injection supplémentaire de \$150 millions pour la prochaine année, devraient porter certains fruits. Qu'il s'agisse de rattrapage scolaire, de travaux communautaires, de stages en milieu de travail ou d'autres initiatives vouées à la création d'emploi. Seul un bilan exhaustif à la fin de ces divers projets, en 1986, permettra de juger de leur pertinence en terme d'une préparation mieux adaptée au marché de la main-d'oeuvre et d'une embauche stable et permanente comme le réclament à grands cris les jeunes chômeurs.

L'Année internationale de la jeunesse devrait permettre aussi de mieux connaître cette génération si déconcertante pour maints adultes. D'autant qu'elle est loin de former un bloc monolithique parce que plus exposée que le furent leurs aînés à un environnement aux mutations rapides et aux modes fugaces.

Mais qu'ils soient disco, rocker, new wave, punk, freak ou straight, ils sont avant tout des fils et filles appelés à nous succéder un jour ou l'autre. Et qui chercheront à leur tour à faire mieux, avec les outils, cependant, que nous leur légueront.

Cette Année internationale de la jeunesse devrait être aussi l'occasion de se pencher de près sur le sort misérable de tous ces jeunes travailleurs et travailleuses immigrés. Ils sont venus ici croyant trouver une généreuse terre d'accueil. Trop d'entre eux ne connaissent finalement, vu leur vulnérabilité, que mépris et humiliation aux services d'employeurs sans scrupule qui les exploitent à la petite journée.

Cette prochaine année saura-t-elle remplir ses promesses? Sans aucun doute si à son crépuscule, les jeunes clament, à l'unisson, qu'elle a été "super" et "tripante au boutte".

"SI T'ES SAGE, J'APPORTERAI POUR TES ÉTRENNES UN BEAU PETIT DROIT DE VETO!"



L'OPINION DU LECTEUR

Il faudrait prendre le temps...

Il y a tant de souffrances tant d'indifférences tant de différences et si peu de conscience. Il faudrait prendre le temps de... s'interroger.

Il y a tant de haines à bannir tant de guerres à finir tant de coeurs à unir tant de corps à guérir. Il faudrait prendre le temps de... réfléchir.

Il y a tant de heurts tant de noirceurs tant de chercheurs

et si peu d'éclaireurs. Il faudrait prendre le temps de... dialoguer.

Il y a tant de mystères tant de misères tant d'enfers et si peu de lumière. Il faudrait prendre le temps de... comprendre.

Il y a tant de rancœur tant de malheur tant de stupeur et si peu de bonheur. Il faudrait prendre le temps de... semer.

Il y a tant de merveilles tant de fleurs nouvelles tant de beautés tant de ciels étoilés. Il faudrait prendre le temps de... contempler.

Il y a tant de richesses tant de maladresses tant de forteresses et si peu de sagesse.

Il faudrait prendre le temps de... partager.

Il y a tant de coeurs meurtris tant d'esprits mal nourris tant d'oubliés. Il faudrait prendre le temps d'... aimer.

R.-M. Guay Beauport

M. le ministre de la Jeunesse...

Monsieur le ministre de la Jeunesse C'est à vous que ma lettre je l'adresse En cette future Année de la jeunesse Surtout n'oubliez pas toutes vos promesses

Dans leurs yeux tant de tristesse D'immenses voiles de détresse Tant de rêves ils caressent Qui aussi vite disparaissent

C'est vrai qu'ils en ont des droits Alors pourquoi ont-ils faim et ont-ils froid Et si personne n'y croit Que restera-t-il de leurs droits

Pourquoi dans les couloirs du soir fait-il aussi noir Pour qu'ils y écrivent ainsi leur désespoir Vous ne pourrez passer sans les voir Sans les apercevoir

Ils sont mon miroir Ils sont votre miroir A leur table un jour il faudra bien vous y asseoir Et à votre tour écouter leur histoire

Non monsieur le ministre je n'ai pas rêvé C'est bien ce qui leur est arrivé C'est bien leur dure réalité A ma fenêtre ils se sont arrêtés.

Megali Filosa Sept-Iles

Garderie à Vanier

Voici les corrections qui seraient à apporter à l'article paru dans l'édition du 10 décembre en page B-5 intitulé "Une garderie à Vanier en mai".

L'adresse est 375 Chabot plutôt que 875;

Le partage des coûts des transformations du local devrait être réparti entre la Commission des écoles catholiques de Québec et la garderie elle-même subventionnée par l'Office des services de Garde à l'enfance;

Les tarifs de garde devraient varier de \$12 à \$15 par jour mais les parents auront droit à une subvention qui pourrait aller jusqu'à \$15 selon leur revenu.

Nous espérons que ces corrections ne seront pas reçues comme une critique du travail fait par votre journaliste, au contraire, nous sommes très reconnaissants

de l'intérêt porté par LE SOLEIL à nos activités.

Ghislaine Boissinot Vanier

Merci!

Les mots nous manquent pour exprimer notre gratitude envers le personnel du centre d'accueil Saint Brigid's Home qui, de près ou de loin, n'a pas seulement apporté les soins requis durant le séjour de notre mère en cette institution, mais tous et chacun l'ont comblée de tendresse et d'affection, particulièrement durant ses derniers moments difficiles.

Est-il nécessaire d'ajouter à quel point ces gestes ont été d'un grand réconfort à tous les membres de sa famille. Nous ne pouvons qu'en être très reconnaissants.

la famille de Mme Pauline Doherty par Irène Doherty Québec

REVUE DE PRESSE

Un remaniement ministériel fort controversé

par **Denis TREMBLAY**
de la Presse canadienne

Le dernier remaniement ministériel effectué par le premier ministre Lévesque et le bilan de la première partie de la cinquième session de l'Assemblée nationale ajournée pour la période des Fêtes ont retenu l'attention des éditorialistes et commentateurs québécois au cours des derniers jours.

Ce remaniement n'a pas particulièrement impressionné ceux qui l'ont commenté, dont Jean Vigneault, de *La Tribune* de Sherbrooke, qui ne croit pas que l'arrivée des nouveaux venus au sein du cabinet "redonnera un élan à un gouvernement qui bat autant de l'aile que son chef tire de la patte".

Vigneault se pose des questions sur la nécessité du ministère des Relations avec les citoyens dont hérite Elie Fallu et sur la création du nouveau ministère de l'Emploi et de la Certification. "On comprendrait un nouveau gouvernement de créer des ministères, écrit-il, mais en fin de régime à quoi rime tout cela, si ce

n'est qu'à récompenser de loyaux serviteurs...".

Le rédacteur en chef de *La Tribune* voit dans la démotion du ministre Bérubé, l'élément majeur de ce remaniement. Il s'étonne que l'on ait scindé le ministère de l'Éducation pour en confier une bonne partie à François Gendron qui, selon lui, n'a pas la stature pour diriger un ministère aussi important.

Le directeur du *Devoir*, Jean-Louis Roy, définit ce remaniement comme une opération purement politique, mesurée avec soin. Selon lui, ce changement aura peu d'effet sur le gouvernement "éprouvé et qui a besoin d'une cure beaucoup plus radicale".

Les nominations des nouveaux ministres auront un impact seulement sur la vie du PQ et sur le déroulement du prochain scrutin général, compte tenu de l'équilibre géographique qu'elles instaurent.

L'éditorialiste considère cependant que la pièce de résistance de ce remaniement est la chirurgie appliquée au ministère de l'Éducation qui mérite beaucoup plus qu'un commentaire général de la part du

premier ministre. Il se demande d'ailleurs si le nouveau ministre Gendron possède les qualités suffisantes pour "réorienter un système affaibli, relancer l'éducation des adultes, maintenir le dialogue et trouver un terrain d'entente avec les commissions scolaires et la CEQ".

D'autre part, M. Roy s'interroge sur le mandat du ministre Yves Bérubé face à la régression que connaît l'enseignement supérieur au Québec.

Et il conclut que le remaniement ajoute plus qu'il n'enrichit. "Depuis l'arrivée au pouvoir du PQ, jamais le cabinet n'aura semblé aussi faible, le gouvernement aussi vulnérable", écrit-il.

L'éditorialiste de *The Gazette* considère que la plupart de ces changements au sein du cabinet Lévesque frisent le ridicule. Son attention se porte particulièrement sur ceux effectués à la direction du ministère de l'Éducation à une période où le gouvernement procède à des modifications profondes de toute la législation scolaire au Québec.

Le commentateur du quotidien anglophone s'inquiète du départ de

Yves Bérubé à la tête de ce ministère, au lendemain de l'adoption de la loi 3, à laquelle M. Bérubé a apporté la semaine dernière environ 350 amendements. Il se demande d'ailleurs si le nouveau ministre François Gendron sait ce que contient cette loi.

Face à tout ce chambardement dans la législation scolaire, un autre fait rend *The Gazette* sceptique. C'est ce jugement de la Cour suprême qui vient de déclarer inconstitutionnels les articles de la loi 57 touchant les limites de taxation des commissions scolaires. La nouvelle législation adoptée en toute vitesse à la fin de la session prévoit d'ailleurs les mêmes dispositions qui devront vraisemblablement être révisées face à ce jugement.

Pour Michel Roy, de *La Presse*, le remaniement que vient d'effectuer le premier ministre Lévesque s'accompagne de changements de structures qui répondent à des besoins identifiés. Il fait surtout allusion au ministère de l'Éducation "véritable empire sur lequel un seul ministre ne peut régner". Selon lui, le partage des responsabilités entre les deux ministres Gendron et Bérubé s'imposait

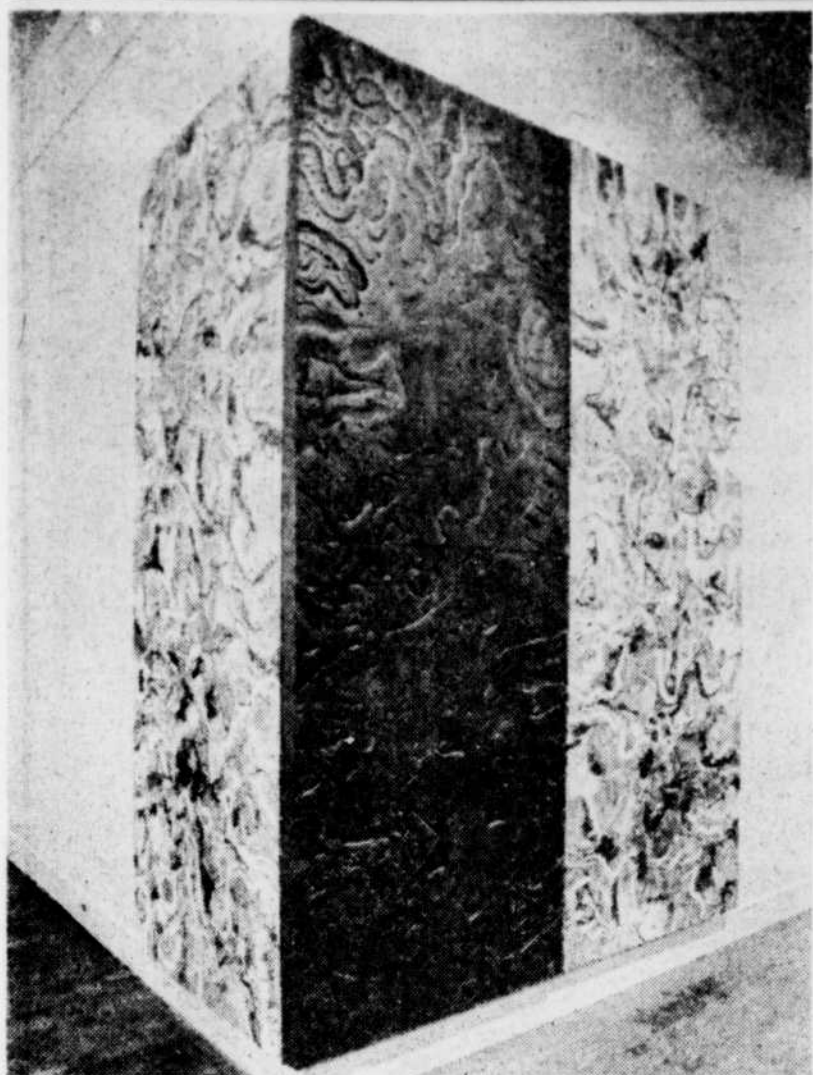
et d'ailleurs, cette division avait déjà été instituée par M. Robert Bourassa, dans les années 70.

Quant à la nomination possible de Mme Francine Lalonde comme ministre de la Condition féminine, M. Roy indique qu'elle apporterait "un souffle de gauche à un cabinet qui glisse délibérément vers le néolibéralisme du centre, en même temps qu'un regain de ferveur pour la souveraineté, au moment où le premier ministre veut précisément s'en éloigner".

Enfin, pour Normand Girard du *Journal de Montréal* et du *Journal de Québec*, cette session marquée par une crise profonde aura été à la remorque du principal événement de l'année au Canada, l'élection d'un gouvernement conservateur à Ottawa.

"L'arrivée au pouvoir de Brian Mulroney aura entraîné l'effondrement du gouvernement Lévesque, la "congélation" du rêve indépendantiste et "l'unionisation" du Parti québécois pour une sorte de retour à l'indépendance si nécessaire, mais pas nécessairement l'indépendance", écrit-il.

ARTS ET SPECTACLES



Un triptyque du graveur René Derouin.

Arts visuels

Une année exceptionnelle

◆ Même si, tendu à se rompre, l'épaisseur de mon dossier intitulé "Collaborations pour LE SOLEIL, 1984" s'avère éloquent à ce chapitre, je n'ai pas besoin d'ouvrir mon classeur pour vérifier la quantité (et la qualité) des événements en arts visuels qui auront eu lieu cette année: ma mémoire chargée d'images de toutes sortes, et aussi... mon essoufflement d'avoir tenté d'écrire au sujet de plusieurs d'entre eux en témoigne. Assurément, 1984 a été exceptionnelle à plusieurs niveaux.

Textes de Marie DELAGRAVE (collaboration spéciale)

Habituellement, le "gros" des activités en arts visuels s'échelonne sur deux périodes ("l'automne" et "l'hiver") totalisant neuf mois. Toutefois la venue des grands voiliers aura bouleversé (positivement!) les galeries et autres lieux d'expositions, entraînant de nombreuses activités spéciales qui n'ont accordé aucun répit aux amateurs.

Mais l'effervescence de cet été n'explique pas totalement la surcharge (mais seulement en rapport avec les années précédentes!) du

calendrier des expositions: cette abondance se justifie également par la présence de nouvelles galeries (dont Estampe Plus et René Bertrand, qui se sont déjà acquises une excellente réputation) et par l'ampleur d'un nouveau phénomène à Québec, celui des "ateliers ouverts".

En ouvrant momentanément leur atelier au public (le temps d'y présenter leurs oeuvres récentes), les artistes se sont aménagés une alternative intéressante aux musées et aux galeries commerciales dont la lenteur bureaucratique ou l'esprit de rentabilité ne s'adaptent pas toujours bien à leurs besoins pressants. Moins "officielle" mais plus souple, cette initiative témoigne de la volonté des créateurs de s'impliquer encore plus activement dans leur milieu, en prenant eux-mêmes leur carrière en charge.

Mais pour en revenir au nombre croissant d'expositions, tenues en divers contextes: cette situation ne peut être perçue que d'un bon oeil car elle suscite une saine compétition permettant justement l'émergence de la qualité. Déjà la présentation elle-même se fait plus soignée, respectant à la fois le rayonnement des oeuvres et la capacité d'attention des regardeurs.

A ce sujet le Musée du Québec aura connu une 51e année d'existence fort chargée. Avec le rassemblement des "cathédrales" de la mer et la venue du pape Jean-Paul II comme prétextes, l'ensemble des expositions présentées en son sein aura démontré ses capacités de conception et de réalisation. Voilà pour cette institution un rôle stimulant (dont le public bénéficie des retombées) et qui lui convient mieux finalement que celui d'hôte. Ceux qui n'en sont pas convaincus ont encore jusqu'au 13 janvier pour changer d'avis en visitant "Le Grand Héritage!"



"St-Christophe", une peinture de Luc Bergeron.

Quelques noms à retenir

◆ Plusieurs expositions individuelles ont marqué le cours "régulier" de 1984.

De janvier à juin, on peut relever les plus intéressantes (ou déconcertantes), soit celles d'Helga Schlitter (dans son atelier et à la Chambre Blanche), Lucienne Cornet (à la Galerie du Musée), Michael Snow (une collaboration du centre VU et de la coopérative Obscure), Jean Gaudet (chez Linda Verge), Denis Demers et Sean Rudman (chez Lacerte-Guimont), Francine Courchesne (à la Maison Louise-Carrier), Brigitte Ostiguy et Paul Lussier (à la Troisième Galerie) et Francine Beauvais (chez Estampe Plus). De plus, l'événement "Féministe toi-même, féministe quand même!", organisé par la Chambre Blanche, aura permis de constater de la pertinence et de la personnalisation du discours féministe chez les créatrices en arts visuels.

Au dynamisme de cet été a succédé la présentation remarquée d'artistes tels Moholy-Nagy (au centre VU), Luc Bergeron et Michel Labbé (dans leur atelier), Pierre Léon Tétrault et Pierre-Yves Dupuis (à la Troisième Galerie), Murray MacDonald (à la Galerie du Musée), Robert Savoie (chez Lacerte-Guimont), Françoise Tounissoux et Marcel Saint-Pierre (chez René Bertrand), René Derouin (chez Estampe Plus et à la Troisième Galerie) et Louis Lafontaine (à la Chambre Blanche).

Malgré qu'il soit toujours difficile de prédire l'évolution de l'art, l'ensemble des expositions vues à Québec cette année permet cependant d'en souligner quelques caractéristiques susceptibles de se développer.

Les plus manifestes sont su-

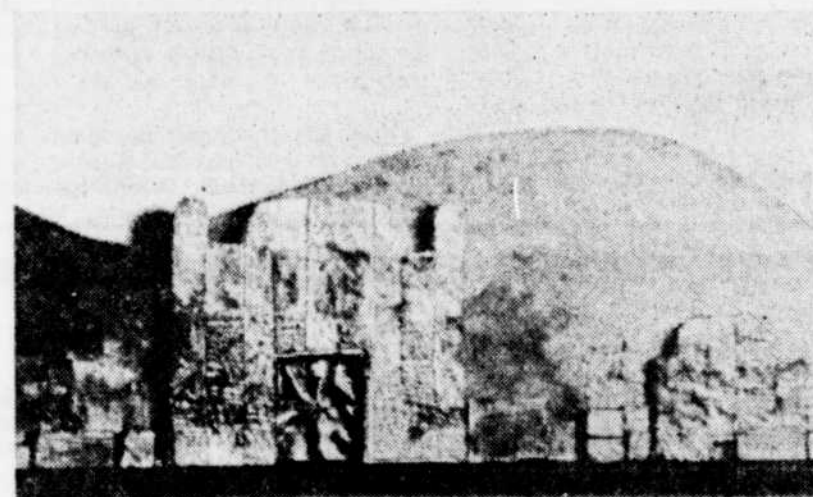
rement la pratique de plus en plus répandue de l'art de l'objet, et qui culmine avec l'installation (ce concept élastique d'occupation de l'espace à cerner la définition), ainsi que celle de l'hybridation de plusieurs médiums entre eux.

L'art n'est plus "pur"; les créateurs ne sont plus strictement peintres ou sculpteurs: ils tendent plutôt, à l'intérieur d'une même oeu-

vre, vers une multidisciplinarité qui n'est pas sans rappeler les découplements et les emprunts auxquels on assiste en musique, en danse et au théâtre. Tandis que les créateurs en arts visuels racontent des histoires ou réalisent des mises en scènes d'objets, les danseurs chantent et actent, et les artistes de la scène accordent de l'importance aux effets visuels de leur spectacle.

Tous "piétinent" allègrement les plates-bandes des autres, et qui s'en plaindrait, à part les "poseurs d'étiquettes", malheureux de ne plus pouvoir affirmer avec assurance: "ceci est bel et bien cela"? Si les mots viennent à faire défaut, le plaisir à vivre ces expériences, lui, demeure, et n'est-ce pas ce qui est le plus important?

C'ETAIT EN 1984



Détail de "Forteresse I" d'Helga Schlitter.

Un été assez mouvementé

◆ Québec 84 aura permis aux visiteurs du Vieux-Port de s'initier un peu plus à l'art international et à ses multiples voies d'expression tout en approfondissant leur connaissance de l'art d'ici, notamment grâce aux expositions "Fragments — Photographie actuelle au Québec" et "Livres d'artistes".

Dans l'ensemble, les arts visuels auront été traités d'une façon intéressante mais il est regrettable que leur présentation (dans un contexte désagréable, comparable à celui d'un centre commercial) n'ait pas été... plus conséquente.

Malgré les efforts du centre d'artistes La Chambre Blanche, s'il y avait une palme à décerner, c'est sûrement à la Galerie du Musée qu'elle reviendrait, tant les organisateurs ont su aménager une programmation estivale particulièrement essoufflante.

Vidéos, installations, peintures, sculptures, performance et art environnemental ont manifesté une vitalité peu commune qu'il serait excitant de voir se répéter annuellement à la même période. Avec

des projets comme ceux de Louise Viger ou de Bill Vazan, les touristes seraient confrontés à une facette beaucoup moins commerciale de l'art québécois, et l'on perdrait enfin notre réputation de peintres de cahanes à sucre perdues dans un champ de neige...

Mais l'été n'aura pas été actif qu'à Québec: la coïncidence de plusieurs événements de grande envergure, tenus en différents endroits de la province, aura permis au dynamisme et à l'originalité des régions de se manifester. La décentralisation de l'art marque effectivement notre décennie, et oblige les grands centres (non sans heurts) à redéfinir leurs critères de valeurs et à en reconnaître la relativité.

En organisant "Papier Matière", une exposition de calibre international, le centre d'artistes Langage Plus d'Alma aura marqué officiellement la consécration d'un nouveau médium. Partagé en deux parties, à Chicoutimi et Montréal, l'événement constitue une belle réussite, malgré ses faiblesses. Mais il n'en a pas été de même pour le

Rendez-vous international Sculpture 84 et de Saint-Jean-Port-Joli.

Malgré son ampleur (et peut-être à cause d'elle), ce projet au budget considérable et aux visées ambitieuses en aura déçu plus d'un. D'une part une administration imprévoyante, qui aura misé beaucoup trop sur la publicité de l'événement au détriment du paiement des matériaux des sculpteurs et de leur salaire, et d'autre part un concept coupé de la réalité des habitants de Saint-Jean-Port-Joli, auront miné ce Rendez-vous qui promettait pourtant beaucoup. Le monde de la sculpture se remettra-t-il de cette expérience? Il le faudrait bien pourtant.

La Première Biennale de l'Est du Québec à Rivière-du-Loup et le Symposium de peinture à Baie-Saint-Paul fournissent par contre d'excellents exemples de bon fonctionnement. Modérés dans leurs besoins budgétaires, et sensibles aux niveaux de connaissance et de tolérance de la population, les organisateurs auront réussi à satisfaire tant les créateurs que le public.

Tout un été!

Bryan Adams: 4 Juno consacrent un talent connu des autres vedettes

◆ La dixième édition de la remise des Juno a, somme toute, consacré Bryan Adams comme une des figures les plus importantes du rock canadien. Les quatre Juno que lui a mérité Cuts like a Knife sont autant de promesses d'avenir pour son tout récent Reckless.

par Michel BILODEAU (collaboration spéciale)

Mais cette reconnaissance de son talent, Bryan Adams l'a connue dès le début de sa carrière par l'entremise d'artistes établis tels 38 Special, Kiss, etc.

À 16 ans, Bryan Adams chante professionnellement au sein du groupe Sweeny Todd, et en 1977, à l'âge de 18 ans, il rencontre Jim Vallance avec qui il collabore à la composition de chansons. Dès lors, les deux compères travaillent à se bâtir une réputation en tant que compositeurs. Les résultats ne se firent pas attendre.

En une seule année, le duo réussit à vendre une vingtaine de pièces. Des groupes comme BTO, Loverboy, Prism, Kiss, ou des chanteurs comme Dalbello, Tim Bogert, Bob Welch, Ian Lloyd, Deniece Nolan, connaîtront le succès en in-

terprétant des pièces de ce nouveau tandem de compositeurs.

Il semble bien d'ailleurs que cette liste ne soit pas près de se terminer puisqu'encore tout récemment, Joe Cocker a repris Edge of a Dream, tandis que 38 Special empruntait Teacher Teacher que l'on peut entendre sur la bande sonore du film Teachers, et qu'enfin, Juice Newton a fait de la pièce Can't wait all Night le titre de son nouvel album.

Une transition logique

Après avoir constaté le succès qu'obtenaient leurs compositions par le biais de d'autres artistes, Bryan Adams décida qu'il était temps pour lui de se lancer dans une carrière d'interprète. Rien de plus logique.

Il enregistre alors dans le studio personnel de Jim Vallance quelques-unes de leurs nouvelles compositions et envoie la bande démo à plusieurs maisons de disques. A&M Records est enchantée par cet essai et contacte aussitôt Adams pour lui faire signer son premier véritable contrat en tant qu'artiste.

Entouré de musiciens de Vancouver, Adams enregistre donc en 1980 son premier microsillon qui

s'intitule simplement Bryan Adams. De ce coup d'envoi, sera tiré le "premier" succès d'Adams, Let me Take you Dancin'. "C'était le paradis pour moi, jamais je n'aurais été aussi fier du succès d'une de nos compositions" déclara-t-il peu après.

Ce n'était qu'un début, puisque trois pièces du second microsillon connurent le même succès. Lonely Nights, Coming Home, et Fits ya good donnèrent à Bryan Adams, si besoin était, de nouvelles preuves de son talent de communicateur.

Cuts like a Knife: la consécration

En 1983, Adams enregistrait ce qui devait s'avérer être son microsillon le plus percutant. Disque sans faille, Cuts like a Knife révéla au grand public canadien et américain un compositeur et un chanteur de talent. Avec ce disque, Adams connaît enfin la consécration. La pièce titre monopolisa les ondes et lui procura une excellente carte de visite internationale.

"Le secret de la réussite de Cuts... réside, confie Adams, dans le fait que ce disque a été enregistré "live", c'est-à-dire que ce microsillon est tout simplement la version studio de ce que nous fai-

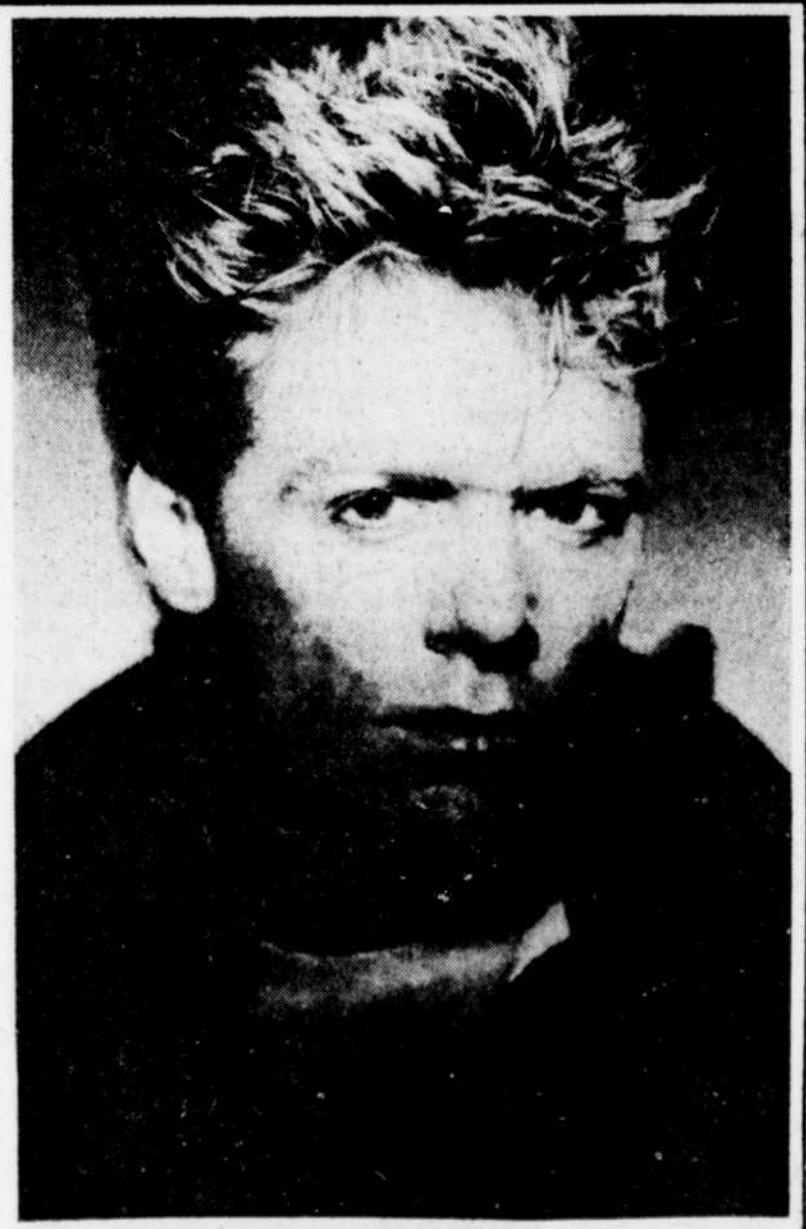
sons sur scène. C'est direct, émotif et efficace".

Cuts like a Knife atteint vite au Canada le statut de disque triple platine (300,000 exemplaires vendus) et passa le cap du million aux États-Unis. Nulle surprise donc à ce que dernièrement Adams décroche quatre Juno grâce à ce disque.

La pression du succès

Produire Reckless n'a pas été chose facile pour Bryan Adams. Le succès de Cuts... obligeait maintenant le duo Adams-Vallance à une autocritique féroce. "La pression venait de l'intérieur. Généralement, nous utilisons une bande de chansons lors de l'enregistrement d'un disque. Pour Reckless, nous avons décidé de n'utiliser que de nouvelles compositions. Nous étions tellement impliqués et absorbés par le projet, que nous avons dû prendre un mois de vacances, histoire de retrouver notre objectivité".

Adams et Vallance semblent avoir relevé le défi puisque Reckless, à peine quelques semaines après sa parution, a déjà atteint le chiffre de 250,000 exemplaires au Canada et du million aux États-Unis.



Bryan ADAMS

ARTS ET SPECTACLES

Robert Hamel a changé de métier

Le marché mondial du disque est plus limité

◆ Aujourd'hui, Robert Hamel est représentant de la compagnie Sealy, il vend des matelas, il est heureux, il gagne bien sa vie. A une époque, pas très lointaine, il était parmi les promoteurs de disques les plus respectés au Québec. Il dé-

tenait des postes importants successivement chez RCA, WEA, MCA, Pro Culture et finalement opérait sa propre compagnie de promotion durant quelque temps.

Pourquoi avoir changé de métier? Pourquoi avoir abandonné ce monde trépidant du show business qui le fascinait tant?

A toutes ces questions qui finalement n'en forment qu'une, Robert Hamel répond: "A un moment donné, le monde du disque ne pouvait plus générer un nombre d'emplois suffisant. J'étais rendu au point de changer quatre \$0.25 pour \$1. C'était devenu idiot de continuer. Les ventes de disques diminuaient et les frais augmentaient: l'essence, les repas, l'hôtel, le téléphone. Dans les compagnies, c'était plus facile, je recevais un salaire, mais encore là, tout allait trop vite et je n'avais jamais le temps d'approfondir les choses."

"A mon compte, je ne faisais que les choses que j'aimais. Je fonctionnais à contrat fixe plus un certain pourcentage sur les ventes de disques. Ce n'était plus payant, mais j'ai attendu jusqu'au bout. J'ai été un des derniers à tomber."

Il y a huit mois, Robert Hamel, celui qui avait fait connaître au public les disques de Daniel Lavoie, Anna Prucnal, Gaston Mandeville et compagnie, abandonnait.

Lui qui a toujours été séduit par l'acte de création que posent les artistes, a mis à peu près six mois à se dénicher un nouvel emploi. Il a fait parvenir son curriculum vitae partout et, fort d'une expérience de huit années dans la vente et d'un BAC en marketing, Sealy, en pleine réorganisation, l'embaucha.

Aujourd'hui, il est responsable d'un territoire de vente qui couvre la moitié de l'île de Montréal en s'étendant jusqu'à Thetford-Mines.



par Jacques SAMSON



Les habitudes des consommateurs qui ont changé, la concurrence américaine et les vidéos sont quelques-unes des raisons, qui selon Robert Hamel, expliquent la chute de l'industrie du disque au Québec.

Les disques

Pourquoi cette industrie du disque, qui a connu des affaires d'or au Québec, est-elle tombée brutalement? Robert Hamel explique que le phénomène dépasse le niveau local, il s'étend sur toute la scène mondiale. Il pense à de grosses compagnies qui donnaient de l'emploi à deux vendeurs, un gérant et deux agents de promotion, qui ont dû couper leur personnel de moitié.

"On a coupé partout, dans toutes les compagnies. C'était un problème de conjoncture économique. Il y a aussi que les gens ont arrêté d'aimer la musique faite en français," dit-il.

Il rappelle toute une époque où des artistes avec plus ou moins de talent ou qui n'avaient rien de particulier à offrir, sortaient un disque et en vendaient 20.000 copies. Aujourd'hui, dans un contexte différent, un album qui a coûté \$60.000 à produire se vend à peine à 15.000 exemplaires.

Le marché des jeunes

Pour Robert Hamel, les jeunes, qui sont les plus gros consommateurs de disques, ont modifié leurs habitudes. "Autrefois, ils achetaient cinq ou six microsillons par mois. Aujourd'hui, ils n'en achètent que deux. Alors, ils choisissent quoi? Prince, Michael Jackson, Lionel Richie et les autres!"

"Il faut trouver des produits qui



Avec huit années d'expérience dans la vente et un "bac" en marketing, il n'aura fallu que quelques mois à Robert Hamel pour dénicher un emploi.

vont faire le temps. Ce n'est plus vrai qu'il suffit d'avoir un seul succès par album. Ça en prend quatre pour que ça dure. Actuellement, un disque ordinaire doit être exactement comme un greatest hits."

Comme exemple, Robert Hamel retient le dernier microsillon de Daniel Lavoie sur lequel, à des époques différentes, trois chansons ont dominé ou dominent encore les palmarès: "Tension Attention", "Roule ta boule" et "Ils s'aiment".

"On n'a pas compris aussi vite que les Américains", précise-t-il.

Le vidéo

Aux problèmes qui précèdent, Robert Hamel ajoute celui des vidéos ou il n'y a pas de comparaison possible entre ce qui se fait ici et ce qui se réalise aux Etats-Unis.

"On met l'argent d'une carrière complète au Québec pour réaliser un seul vidéo aux Etats-Unis". Et les vidéos s'adressent à qui? Aux jeunes!

Quant au reste du marché, où on retrouve les Jean Lapointe, Ginette Reno, Céline Dion, etc, il concerne

un autre public, qui est moins influencé par ce qui se fait ailleurs.

L'avenir

Pour l'avenir, Robert Hamel pense qu'on arrivera à créer un produit qui va attirer, mais pour ça, il faudra beaucoup d'argent, de foi et plus d'efforts collectifs. Cependant, pour le moment, il ne sait pas du tout où les choses vont aller.

Quant à lui, il se trouverait illogique de retourner dans ce domaine et s'il y parvenait, ça ne serait jamais plus à son propre compte.

VIDÉO

La collection Nathalie Simard

Une série toute spéciale de films pour enfants

◆ Au début du mois avait lieu au Centre des arts et loisirs d'Outremont dans le Nord-Est de Montréal, le lancement de la collection vidéo Nathalie Simard. Cette collection est très spéciale



par Réjean PAGE Collaboration spéciale

PALMARÈS VIDEO-PLUS

◆ En cette fin d'année, voici une récapitulation humoristique pour ne pas dire très humoristique, des 10 meilleurs films loués dans les clubs vidéo de la région tout au long de 1984.

- 1— RAIDERS OF THE LOST ARK (v.o. avec Harrison Ford et Karen Allen).
— Un gars mal rasé part à la recherche de l'Arche de Noé mais en trouve une autre. Un chum qu'il connaît décide d'en faire un film!
 - 2— FLASHDANCE (v.o. avec Jennifer Beals et Michael Nouri).
— L'histoire d'une fille qui passe ses journées à danser et qui travaille de temps en temps dans une sidérurgie, question de se mettre du plomb dans la tête!
 - 3— THE MAKING OF MICHAEL JACKSON'S THRILLER (v.o. avec Michael Jackson).
— Une gang de Zombies s'attaquent à Michael qui a décidé de ne boire que de la bière. Sa blonde verra les effets désastreux du houbion sur son chum et l'enverra en tournée avec ses frères, question d'y faire reprendre des couleurs!
 - 4— TOOTSIE (v.o. avec Dustin Hoffman et Jessica Lange).
— L'histoire d'un gars qui s'est déguisé en fille dans l'espoir de jouer dans une Ligue de ringuette. Mais les instructeurs l'ont tout de suite reconnu: il ne se servait pas du bon bâton!
 - 5— CHEZ PORKY (v.f. avec Kim Cattrall et Karl Hunter).
— Ce film n'est pas une biographie de Gérard Vermette ou du gros Antonio!
 - 6— THE EMPIRE STRIKES BACK (v.o. avec Mark Hamill et Harrison Ford).
— J.R. veut tuer Bobby parce qu'il lui a volé son disque de Patoff! Film qui a fait une très grande concurrence au "Crime d'Ovide Plouffe!"
 - 7— LES MISÉRABLES (v.o. avec Lino Ventura et Jean Carmet).
— L'histoire d'une famille obligée de regarder "Super Galaxie" à la place d'une partie Canadien-Nordiques!
 - 8— L'ETE MEURTRIER (v.o. avec Isabelle Adjani et Alain Souchon).
— Film relisant la tragédie de Rock-Forest!
 - 9— SPLASH (v.o. avec Daryl Hannah et John Candy).
— Un travailleur qui tente de peindre le pont de Québec et qui fait un faux pas!
 - 10— L'OPERA DE LA TERREUR (v.f. avec Bruce Campbell et Betsy Baker).
— Film racontant l'horrible soirée au Collège où Toulouse chanta le Ô Canada!
- Je vous souhaite à tous une bonne année 1985 remplie de joie, de santé et de prospérité.

tant sur le plan du contenu que sur celui de l'envergure. Elle regroupe une quantité intéressante de dessins animés pour enfants de 4 à 10 ans. Ces cassettes arriveront progressivement dans les clubs vidéo au rythme d'environ quatre par mois. Chaque cassette contiendra deux épisodes puisés tantôt dans des séries déjà populaires telles que Maya l'abeille, Wickie le Viking ou Nils Holgersson ou des séries à découvrir comme Taotao, Pinocchio, Sindbad le marin et Alice au pays des merveilles, toutes des séries n'ayant aucun lien avec les studios Walt Disney.

Il est important de signaler que c'est Nathalie Simard elle-même (eh oui!) qui regarde toutes les histoires en même temps que les enfants. Au début de chaque cassette, on est introduit dans sa chambre de jeux, où elle discute avec son ordinateur Daf. Cette même "bébête mécanique" annonce les épisodes que l'on pourra voir par la suite.

Déjà, plus de 12 cassettes ont été mises sur le marché et la demande semble être de plus en plus favorable pour ce genre de produit. Pour une fois que l'on pense aux enfants, bravo!

Ouvert ou fermé?

Pour ceux et celles qui se demandent si leur club vidéo préféré sera ouvert, malgré ce long congé de deux jours destiné à célébrer la bonne année et ses retombées (hic!), voici l'horaire des principaux clubs de la région pour les journées du 1er et 2 janvier.

BCI: 1—16h à 19h
2—10h à 20h



Les aventures de Wickie le Viking que les enfants ont appréciées durant de longues années à Radio-Canada font maintenant partie de la collection vidéo Nathalie Simard.

NOUVEAUTÉS

- VOYAGE DE LA PEUR** (Drame policier, 99 min. v.f. avec Vincent Price et Donald Pleasance)
— Un ingénieur voit sa vie menacée après avoir effectué des fouilles en Turquie.
- PIED-PLAT SUR LE NIL** (Comédie, 90 min. v.f. avec Bud Spencer et Angelo Infanti)
— Un chef de police arrive à libérer une jeune Américaine des mains de ses ravisseurs. Ce film pourrait être aussi l'histoire d'un gars qui s'est fait refuser dans l'armée et qui part en voyage!
- UNE JOURNÉE EN TAXI** (Drame, 84 min. v.o. avec Monique Mercure, Yvon Dufour et Michel Forget)
— Libéré de prison, Claude n'a qu'une idée en tête: se venger. Il deviendra peu à peu ami avec un chauffeur de taxi qui le remettra dans le droit chemin. Un film qui sera sans doute boycotté par la CTCUM et la CTCUQ!

Ciné Vidéo Club: 1—Fermé
2—10h à 21h

M. CA-DI-LO: 1—13h à 21h
2—9h à 23h

Club International: 1—10h à 18h
2—10h à 21h

Club Vidéorage: 1—9h à 22h
2—9h à 22h

Vidéotronique: 1—Fermé
2—13h à 17h30

ARTS ET SPECTACLES

Gabrielle, Marguerite, Colette

Une année littéraire marquée par 3 femmes

◆ Trois des plus grands noms de l'année littéraire française et québécoise sont des noms de femmes: Gabrielle, Marguerite, Colette! Ainsi donc, les Roy, Duras et... Colette (qui n'était pas son prénom, mais le nom de son père) ont marqué durablement cet an 1984 de l'après révolution féministe.

par Régis TREMBLAY

D'abord, l'événement majeur dans l'édition québécoise est la parution de l'autobiographie de Gabrielle Roy, à peine un an après sa mort, survenue le 13 juillet 1983. "La déresse et l'enchantement", publié au Boréal Express, est le best-seller "de fond" de la dernière rentrée, son succès n'ayant pas le caractère très passager de certains autres... Il y a de quoi, puisque la célèbre bonificatrice nous raconte tout ce que fut sa vie, de l'enfance jusqu'à la trentaine. Il s'agit donc d'une autobiographie inachevée.

Duras

La plus forte surprise, dans la course aux grands prix littéraires français, fut évidemment l'attribution du Goncourt à Marguerite Duras pour "L'Amant", roman du reste assez inattendu. Comment aurait-on pu prévoir que cette romancière résolument secrète et hermétique en arrive à cette terrible confession sur son adolescence vietnamienne, marquée au fer rouge par une liaison précoce et ravageuse, ainsi que par une vie familiale intenable? Habitée aux petits tirages dans une maison assez particulière (les Editions de Minuit) Duras voit "L'Amant" se vendre à une allure folle qui ne s'explique pas uniquement par son Goncourt.

Les "prix" se cherchent

Il faut d'ailleurs signaler cette année un drôle de phénomène: la plupart des grands prix sont allés à des livres qui étaient d'ores et déjà des best-sellers: outre "L'Amant", qui avait vendu ses 200,000 exemplaires avant d'obtenir le Goncourt, mentionnons "Le diable en tête", de Bernard-Henri Lévy, à 150,000 au moment du Médicis, et "La place", par Annie Ernaux, avec une vente de 50,000 avant le Renaudot. On dit que les grands prix veulent se refaire une réputation de bons vendeurs...

Au Québec, le prix le plus prestigieux, celui du gouverneur général (version canadienne française) a été décerné à une femme, encore là. Madeleine Ouellette-Michalska, après plusieurs oeuvres de fiction ou de documentation d'un intérêt inégal, nous donnait enfin un roman d'une belle et forte densité: "La maison Trestler".



Colette

L'année 1984 a vu également le monde de l'édition française accoucher d'un nouveau truc publicitaire: dorénavant, chaque année aura son "saint patron" ou sa sainte patronne. C'est ainsi que 1984 fut sacrée l'année Colette, sous prétexte du 30e anniversaire de sa mort. Gallimard en profita pour rééditer son oeuvre complète dans la collection La Pléiade, allant même jusqu'à donner gracieusement un album photos à qui achèterait trois volumes de cette dispendieuse collection. Tout le monde emboîta le pas avec la parution de luxueux albums souvenirs, créant ainsi un véritable phénomène d'édition. On sait déjà que 1985 sera l'année Victor Hugo... Préparez vos bourses.

Tremblay

Pour revenir au Québec, tout en demeurant dans les phénomènes d'édition (à une plus petite échelle, il va sans dire) soulignons la rentrée triomphale de Michel Tremblay, avec le quatrième volume de ses chroniques du Plateau-Mont-Royal. En un mois, "Des nouvelles d'Edouard" en était à 25,000 exemplaires vendus. Tremblay



Roch Carrier a imprimé une nouvelle approche "marketing" au Salon du livre de Montréal.

me disait lui-même fièrement: "J'en avais vendu 18,000, avant la parution de la première critique!" En fait, il s'agissait pour Tremblay d'une double rentrée, puisque sa nouvelle pièce, "Albertine", fait courir les foules à Ottawa. On pourrait donc prétendre que décembre fut en quelque sorte le mois Tremblay...

LaRocque

Le Québec littéraire n'a pas connu que des événements heureux. La plus lourde perte est sans conteste la mort subite de Gilbert LaRocque, à l'issue du tout récent Salon du livre de Montréal. Si le triomphe de Tremblay est double, puisqu'en plus d'être un auteur respecté (il venait de publier "Le passager") Gilbert LaRocque était un éditeur important (il assumait la direction littéraire chez Québec / Amérique) de toutes les façons, parfois même de façon polémique, il était un grand amateur de la vie des lettres au Québec.

Les Salons du livre

On ne peut pas ne pas parler des Salons du livre. A Québec, le 17e Salon dit international du livre a attiré, encore cette année, ses quelque 100,000 visiteurs, si l'on se base sur les statistiques fournies par son président Lorenzo Michaud. Par contre, il faut pointer du doigt un net recul de prestige du prix de la relève du roman, attribué à ce salon. Cette descente est amorcée depuis trois ans (le prix a 6 ans d'existence) mais l'oeuvre primée en mai, "Les olives noires", de Danielle Dubé, est inégalable. La politique du jury consiste à couronner un roman "populaire", mais avec les "Les olives noires", le succès de librairie est beaucoup moins grand que par les années passées. On perd donc sur tous les tableaux.

Quant au Salon de Montréal, il est en nette progression, du moins au chapitre de la fréquentation: de 50,000 visiteurs en 1983, on est passé à 75,000 cette année, grâce en partie à la nouvelle approche "marketing" imprimée à l'événement par son président Roch Carrier. Cette façon de procéder ne satisfait pas tout le monde, plusieurs écrivains répugnant à accomplir certaines "piteries"...

Par ailleurs, l'année 1984 a signifié la mort de la seule émission littéraire produite à Québec. Au printemps dernier, en effet, Radio-Canada annonçait la disparition de "Book club", émission animée notamment par Paul-André Bourque et Guy Cloutier. Ils auront donc été parmi les toutes premières victimes des restrictions à la société d'Etat. Dommage.



Un an après sa mort, paraît l'autobiographie de Gabrielle Roy.



Marguerite Duras a reçu le prix Goncourt pour son roman "L'Amant".

Création possible de télévisions privées en France

◆ PARIS, (AFP) — Le gouvernement français envisage d'autoriser la création de télévisions locales privées dans les grandes villes de France.

Si les partisans du projet au sein du gouvernement, parmi lesquels on compterait le président François Mitterrand lui-même, l'emportent sur les adversaires, le chef de l'Etat pourrait annoncer cette décision dès le début du mois de janvier dans une interview sur les problèmes de politique intérieure qu'il a promis d'accorder à une chaîne de télévision nationale.

Ainsi le téléspectateur moyen français, qui a actuellement le choix à Paris entre quatre programmes — trois chaînes publiques et, moyennant une cotisation, une chaîne privée — pourrait disposer d'un éventail de sept chaînes. Les habitants d'autres grandes villes françaises, Lyon, Marseille, Lille, pourraient également bénéficier de la mesure.

Dans l'attente d'un feu vert éventuel du gouvernement, de nombreux projets ont été préparés sur une base commerciale ou avec des arrière-pensées politiques par des hommes d'affaires, des municipalités ou des formations politiques.

Mais les adversaires du projet redoutent une situation à l'italienne, où les ondes seraient envahies par des programmes de qualité souvent médiocres. Le gouvernement avait en effet déjà connu quelques difficultés dans ses efforts pour contrôler le développement brutal et tant soit peu anarchique des radios privées.

Il s'objectent aussi que ces nouvelles télévisions risqueraient de détourner à leur profit une bonne part des budgets publicitaires sans lesquels la presse écrite notamment ne peut survivre.

Cependant, des solutions intermédiaires pourraient être trouvées, estime-t-on dans les milieux officiels, d'une part en imposant des cahiers de charge très stricts à ces éventuelles nouvelles télévisions, d'autre part en défendant les télévisions du secteur public afin qu'elles résistent efficacement à leurs concurrentes.

Mort de l'écrivain militaire français Louis de Villefosse

◆ PARIS (AFP) — L'écrivain Louis de Villefosse, sous-chef d'état-major des forces navales françaises libres en 1941 et 1942 est mort le mercredi 26 décembre à Londres à l'âge de 83 ans, apprend-on de ses proches.

Auteur de plusieurs ouvrages sur Machiavel et Lamennais et collaborateur des "Temps modernes" et du "Monde", M. de Villefosse, qui était capitaine de vaisseau, avait rejoint en 1940 l'Angleterre où il était parti avec l'amiral Muselier pour le débarquement à Saint-Pierre et Miquelon.

Après la libération, il fut délégué français à la Commission alliée en Italie (1946-1947), et membre du comité d'action scientifique de la Défense nationale en 1949.

Connu pour ses tendances "progressistes", démissionnaire de

la marine en 1949, M. de Villefosse est l'auteur de plusieurs essais et souvenirs, notamment "Les îles de la liberté" (Albin Michel), où il relate ses aventures de "marin de la France libre".

Collaborateur régulier de la revue "Contrepoint" avec

Raymon Aron, Louis de Villefosse avait consacré la dernière partie de sa vie à "lutter contre toutes les oppressions".

Collaborateur régulier de la revue "Contrepoint" avec

Jouissances Profondes
plus "Les cadences de l'amour"
Dès 13h35
MIDI-MINUIT

AU-DELÀ DU MONDE RÉEL...
Les effets spectaculaires ont été réalisés par ceux-là mêmes qui ont créé "L'Empire contre-attaque", "2001 Odyssée de l'espace".
"Brillant. C'est le film le plus fou jamais réalisé depuis 'E.T.'"
"Un superbe originalité qui nous rappelle l'âge d'or de l'horreur et le génie de 'Star Wars'. Un plaisir complet!"
Régis Tremblay, Académie des Arts
SÉRIE DE 16 ANS \$2.50

LE ROYAUME DE LA MAGIAIRE
"QUEL SPECTACLE AVEC DES EFFETS SPÉCIAUX CRÉÉS PAR DES EXPERTS ET UN SCÉNARIO ARTICULÉMENT CONSTRUIT! HISTOIRE BANALE EST UN FILM MARBILÉ!"
SÉRIE DE 16 ANS \$2.50

"L'HISTOIRE SANS FIN"
Histoire: 1.20, 5.20, 9.25; Superman: 3.00, 7.05

TOP SECRET!
VERSION FRANÇAISE
2 GRANDS FILMS
C'était une très bonne année pour les négriers, les meurtriers et pour BULLY HAYES.

2 films qui feront la joie des jeunes et moins jeunes pour la période des fêtes!
WALT DISNEY
Pinocchio
Mickey Mouse de retour à l'écran. un nouveau film!

LE NOËL DE MICKEY
MOINS DE 14 ANS \$2.50

LES PIRATES DE LA SAUVAGE
Les Pirates: 12.45, 4.10, 7.35; Top Secret: 2.30, 5.55, 9.25

LE NOËL DE MICKEY
MOINS DE 14 ANS \$2.50

LE NOËL DE MICKEY
MOINS DE 14 ANS \$2.50

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE CINEMAS UNIS
Un spectacle grandiose et inoubliable
Fort Saganne
13h, 16h30, 20h
Mignons Astucieux Intelligents Malicieux Dangereux
VERSION FRANÇAISE
GREMLINS
13h10, 15h10, 17h10, 19h15, 21h15
UNE COMÉDIE QUI REDOUBLE DE SURPRISES DEUX PIÈRES RICHARD POUR LE PRIX D'UN!
PIÈRE RICHARD + PIÈRE RICHARD
JUMEAU
YVES ROBERT
12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h
Vous n'aurez jamais tant ri depuis "La Cage aux Folles"
BELMONDO
JOYEUSES PÂQUES
13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30
On s'apprête à voir ce film de Noël en 3D.
Eddie Murphy est au pouvoir. Le Noël en 3D n'est pas seulement un jeu.
BEVERLY HILLS
V.O. Anglaise
CINÉMA 2
13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15

Tout le monde sait ce que Jeffrey aurait dû faire de sa vie. Mais tout le monde se trompe!
Hanging Kid
Une légende dans vos propres quartiers
V.O. Anglaise
STE-FOY 3
13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10
Micki & Maude
STE-FOY 2
12h50, 14h55, 17h, 19h05, 21h10
INDIANA JONES
ET LE TEMPLE MAUDIT
12h40, 14h45, 16h50, 19h, 21h10
Maintenant prix régulier
AL. 516-709 636-0592
CINÉMA U
13h, 15h, 17h, 19h, 21h
ANNÉE OU NOUS SOMMES EN CONTACT
2010
V.O. Anglaise
CANADIEN
12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h15

Le Moment de Vérité
Version Française de "Karate Kid"
HORAIRE: LE MATIN À 9h30 - 11h45 et 14h - 16h15 - 18h35 - 20h45. Le 1er janvier: dès 12h10
FRONTENAC 1 **CINÉMA LIDO** LEVIS

AMADEUS
EN VERSION FRANÇAISE
DOLBY STEREO
HORAIRE EN APRES-MIDI: AMADEUS, 16h et 19h. Le 1er janvier: 16h, 18h, 21h45
LE DAUPHIN

S.O.S. FANTÔMES
VERSION FRANÇAISE DE GHOSTBUSTERS
LE MATIN À 10h30 - 12h30 et 14h40 - 17h00 - 19h15 - 21h20. Le 1er janvier: dès 12h30
FRONTENAC 2 **CINÉMA ST-ROMAULD**

LA GUERRE DES TUQUES
de ANDRÉ MELANÇON
Chanson thème interprétée par NATHALIE SIMARD
HORAIRE: EN MATINÉE - 10h - 11h45 - 13h30. Le 1er janvier: dès 13h30
LE DAUPHIN **CINÉMA LIDO** LEVIS

J'AI RENCONTRE LE PÈRE NOËL
EN AVANT-MIDI À 10h30 12h15 et 14h. 1er janvier: dès 12h15
CANADIEN

THE COTTON CLUB
2e SEM.
COTTON CLUB: 16h30 19h et 21h05. Le 1er janvier: dès 16h30
V.O. ANGLAISE **CANADIEN** LES GALERIES CANADIENNE 861-8575



En 1984, l'assemblée des gouverneurs de l'université du Québec a joué l'avenir même du réseau.

L'université du Québec demeure fidèle au mandat donné il y a quinze ans

◆ Lorsqu'elle fut créée, il y a 15 ans, cette année, l'université du Québec a reçu pour mandat d'être là partout où se présentent des besoins en matière d'enseignement supérieur.

par Jean-Claude RIVARD

Si, à la différence des universités traditionnelles elle bénéficie d'une certaine sympathie de la part du gouvernement, elle connaît à l'inverse la surveillance étroite des pouvoirs publics sur son administration.

Un rapport gouvernemental, rendu public en juin, portait même à croire qu'elle était sur-subsventionnée, comparativement aux autres universités du Québec, dont l'université Laval. Elle a réagi. Chiffres à l'appui, elle a démontré qu'en regard du "cadre de financement 1984-1985" du réseau universitaire québécois, elle connaît un sous-financement de \$19 millions.

Sur le plan économique, somme toute, la situation de l'UQ n'est pas plus rose que celle des autres uni-

versités du Québec, en 1984. Au contraire, peut-être: impossibilité de déposer de budget, le 30 mai, les paramètres gouvernementaux en matière de subvention n'étant pas connus, et annonce, finalement, en juin, d'un déficit accumulé de \$4.1 millions (en plus d'un emprunt-réseau de \$3.5 millions) pour 1984-1985; manque à gagner de \$4.7 millions et déficit de \$876,000 (outre un emprunt-réseau de \$3.8 millions) dans le rapport financier annuel, déposé en août; etc.

Fidélité au mandat

En 15 ans, les 11 constituantes de l'université du Québec ont émis plus de 80,000 diplômés. Ceci aux quatre coins du Québec.

Elle s'efforce d'être présente partout où ses services sont requis. Son établissement en Beauce, cet été, avec des bureaux à Saint-Georges, des salles de cours à Saint-Georges, Sainte-Marie et Thetford, ainsi que des projets d'implantation à Lac Etchemin, Lac Mégantic et Beauceville, tra-

duisent cette volonté.

Après que la constituante rimouskoise (UQAR) ait élargi ses ramifications jusqu'à Carleton, Gaspé, Hauterive, Sept-Îles, Rivière-du-Loup, La Pocatière, Montmagny et Lévis, celle de Trois-Rivières (UQTR) s'est notamment installée en pleine ville de Sainte-Foy, soit au cégep de ce nom. La constituante de Rouyn-Noranda (UQAT) est rendue à la Baie-James et enseigne même les langues esquimaudes aux professeurs de Povungnituk.

L'École de technologie supérieure (ETS) ouvre ses portes à Québec (près du cégep Limoilou) dès janvier; en septembre 1985, elle en fera vraisemblablement autant au cégep Lévis-Lauzon.

L'École nationale d'administration publique (ENAP) a cessé, en 1984, d'être exclusivement un institut de perfectionnement pour les cadres du gouvernement, ainsi que des secteurs de l'éducation, municipal et des affaires sociales. La voici devenue conseillère en gestion, en management et en marketing, au service des entreprises.

L'Institut Armand-Frappier continue d'innover: les deux grands projets de 1984 sont inévitablement la création d'un centre d'irradiation des aliments aux rayons gamma et un centre de production de dérivés sanguins; etc.

La Télé-Université est toujours à la fine pointe. En septembre, elle a réussi à établir un contact audiovisuel avec les citoyens de 300 municipalités québécoises, grâce au satellite Anik.

L'université du Québec n'abandonne pas, par ailleurs, son projet d'implantation à ville de Laval, dans le domaine de la biotechnologie, malgré un avis à l'effet contraire du conseil des universités.

La plus grande réalisation interne du réseau demeure toutefois et sans contredit, la possibilité maintenant donnée aux constituantes de devenir "universités associées". La grande soeur montréalaise, l'UQAM, sera vraisemblablement la première à bénéficier de ce "fédéralisme renouvelé" au coeur du réseau.

Laval a mis le cap sur la recherche et les études avancées

◆ En 1984, l'université Laval a décidé de mettre le cap sur les études avancées et la recherche, sans pour autant négliger les études du premier cycle. Elle a décidé de se servir du renom dont elle bénéficie dans certains domaines précis pour se faire mieux connaître. Elle a surtout voulu jeter des ponts.

par Jean-Claude RIVARD

"Choisir la qualité et mises sur ses forces". C'est à la fois le titre du mémoire déposé par l'université Laval auprès de la commission parlementaire de l'éducation sur le financement des universités, en octobre, et, surtout, le thème du plan triennal d'action adopté en septembre.

L'université Laval qui recevait à l'automne 28,687 étudiants a donc traduit, ainsi, son intention de ne pas capituler face aux difficultés causées par les réductions budgétaires qui l'ont appauvri de \$65 millions en trois ans, en regard d'un budget total de \$450 millions.

Le premier pas a été fait du côté des milieux d'affaires et des centres québécois de recherche pour tenter de doter la région de Québec d'une vocation sur le plan technologique. La création du GATIQ (Groupe d'action pour l'avancement technologique de Québec), toujours présidé par le recteur Jean-Guy Paquet, est à l'origine de la venue du Centre canadien d'optique. L'implantation de deux autres centres d'importance, (en robotique et en biomasse) ainsi que d'un parc technologique est maintenant convoitée.

Un pont a aussi été jeté du côté des autres universités. La participation de Laval à l'entente intervenue avec McGill et l'UQAC (Chicoutimi) pour le dépistage de maladies génétiques et héréditaires est dans cette même veine.

Du côté des collèges, un sommet s'est récemment tenu pour jeter les bases d'échanges en vue de collaborations futures, notamment dans le domaine de la recherche.

On se tourne également du côté du public. L'opération "Laval hors campus" qui est déjà commencée par les cours télévisés, se poursuit dans la Beauce, en janvier, alors que des cours seront dispensés à

C'ÉTAIT EN 1984

stantiellement bien et de façon optimiste pour l'université Laval.

Ce n'est toutefois pas le ton sur lequel elle avait commencé: grève des employés et lock-out en janvier; contestation de la carte-repas des étudiants à la Régie des loyers; après négociations avec le Syndicat des professeurs en février et risques d'affrontement; mobilisation étudiante en mars contestant la pénurie de locaux adéquats et convenables, ainsi que le manque de moyens de support didactiques.

Les tensions majeures se sont résorbées avant la fin de mars. Il en reste toutefois des relents, chez les étudiants, surtout.

C'est ainsi que la communauté étudiante reproche à l'administration de tout décider à huis clos, sans jamais consulter. Le sujet "chaud" de l'heure est celui des cours susceptibles d'être dispensés à l'heure des repas, dès janvier.

Sainte-Marie. Parallèlement, l'université Laval entend recourir aux mêmes outils publicitaires que sa principale concurrente, pour le recrutement de nouveaux étudiants: l'Université du Québec et ses constituantes. C'est dans cette optique que l'on a commencé à voir et à entendre des messages dans les journaux à la radio et à la télévision. La chose devrait continuer à se poursuivre, à compter de janvier.

Somme toute, l'année 1984 qui a été marquée par la visite du pape Jean-Paul II sur le campus, en septembre, se termine sub-



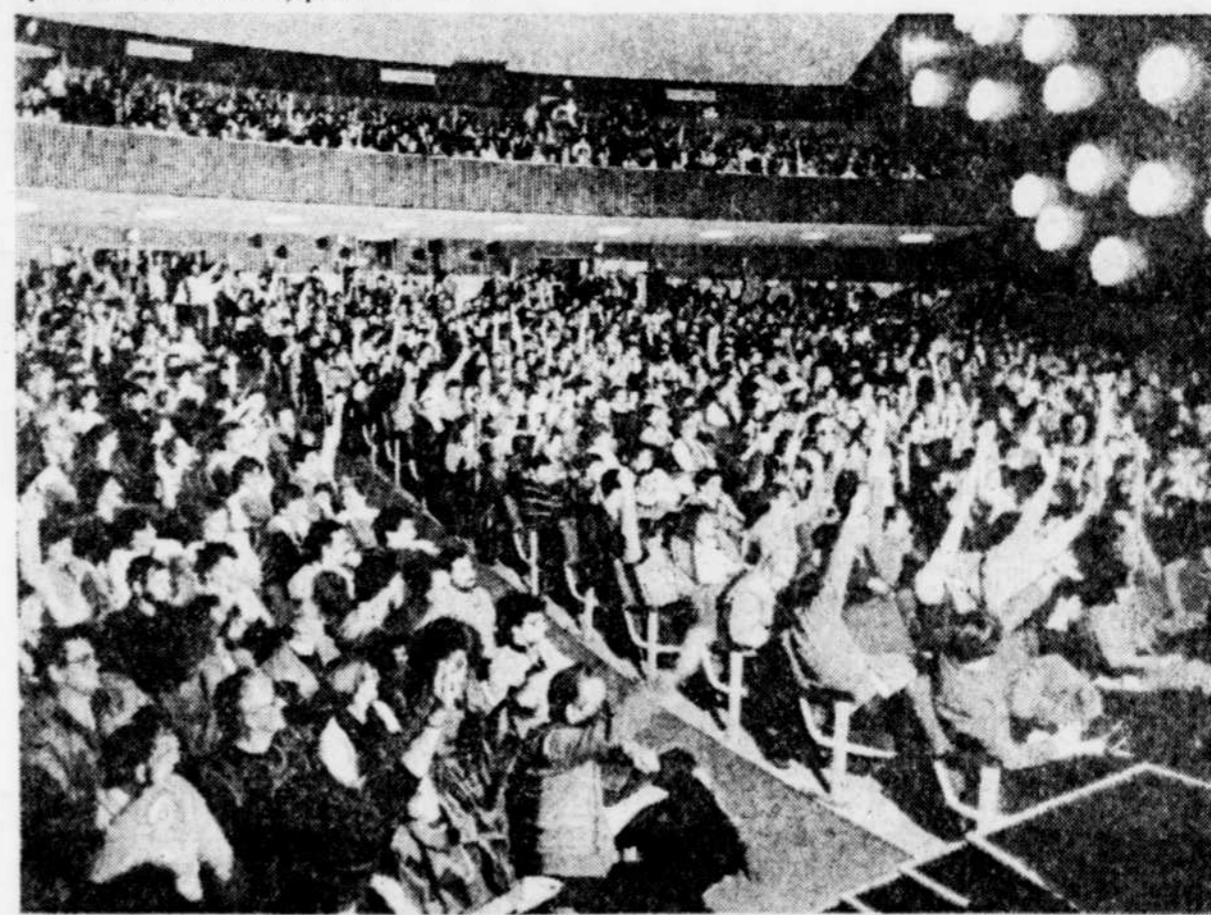
Le Soleil, Jean Vallières

Janvier 1984: les premières heures d'un lock-out à l'université Laval.



Le Soleil, Jean Vallières

Depuis dix jours, l'ETS a pignon au 155, 13e Avenue.



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Les membres du Syndicat des employés de soutien ont timidement accepté que l'on négocie les conditions du retour au travail.

Gilet pure laine
avec Robert Gillet et l'imprévisible Gigot

Enregistrement Place Laurier
lundi au mercredi à midi,
jeudi 11h30 et 15h30.
Diffusion
lundi au vendredi à 19h00.

CBVT CABLE 6 CANAL

ATTENTION
Pour votre télé-horaire du jour, consultez votre Télé-Magazine de samedi

télé-horaire

Position	Position	Position
2 CFCM (4) Québec	10 TVFQ (99)	18E CHLT (7) Sherbrooke
3 CKMI (5) Québec	12 CFCF-TV Montréal (CTV)	19F CKTM (13) Trois-Rivières
6 CBVT (11) Québec	13 WVMY (22) Burlington (ABC)	20G WCFE (57) Plattsburgh (PBS)
7 WCAX (3) Burlington (CBS)	16C CKSH (9) Sherbrooke	
8 CIVQ (15) Radio-Québec	17D WPTZ (5P) Plattsburgh (NBC)	

* Pour l'horaire des stations de l'Est du Québec, Inter-Vision et la Télévision Payante, consultez le Télé-Magazine.

ATTENTION
Pour votre télé-horaire du jour, consultez votre Télé-Magazine de samedi

OÙ ALLER À QUÉBEC ...ET DANS NOS RÉGIONS

QUE FAIRE CE SOIR?
Cinéma, théâtre, spectacles.

InfoShow
Budweiser 670-9050

CFLS
stereo

exposition

MUSEES

MUSEE DU QUÉBEC, 1 rue Wolfe, parc des Champs de bataille. Tous les jours, 9h15 à 17h; mer, 9h15 à 23h. Possibilité de guide au numéro: 643-4163. **Le Grand Héritage.** Une exposition associant l'art et l'histoire de l'Église catholique du Québec, des débuts de la colonie à nos jours. Se termine le 13 janv. Également exposition didactique au niveau des mezzanines de la salle 2. Cette exposition est le résultat d'ateliers amenant les étudiants de 6 à 12 ans à s'exprimer librement. Le musée sera fermé le 1er janv. et du 2 au 13 janv. ouvert de 9h à 21h.

MUSEE DU SEMINAIRE DE QUÉBEC, 9 rue de l'Université, haute ville. Mar. au dim. 10h à 18h. Adm.: \$2; \$1 pour les 12 ans et moins; \$5 famille le dim. Gratuit pour tous le sam. Exposition d'art sacré intitulée: "Au cœur de l'Église canadienne". Des pièces prêtées par l'archevêché de Québec, témoignage de l'histoire religieuse du Québec et de la vie privée et sacrée des ecclésiastiques. Se termine le 5 mai. Une exposition présentée au cabinet d'estampe soulignant le rayonnement du Vatican.

MUSEE HISTORIQUE, 22 rue Ste-Anne (892-2289). Tous les jours, 10h à 17h. Adm.: \$2; \$1.50 âge d'or; \$1 étudiant; \$0.75 enf. Musée de cire artistique. Scènes animées de personnages de cire (grandeur nature) dans des décors historiques.

MUSEE DE L'HOTEL-DIEU, 32 rue Charlevoix (692-2492). Patrimoine des sœurs légué par les ancêtres; collection de toiles de peintres d'anciens, vases, ustensiles, etc. Ouvert de 9h à 11h, 14h à 17h. Fermé le dim. Visites de groupe sur rendez-vous seulement.

MUSEE DU PHONOGRAPHE A CYLINDRES, 9612 ave. Royale, Ste-Anne-de-Beaupré (827-5367). Visite guidée de 130 phonographes à cylindres couvrant une période de 1877 à 1920. En anglais et en français. Adm.: \$2; demi-tarif pour les 12 ans et moins.

MUSEE DU FORT, 10 rue Ste-Anne, 30 déc. 12h à 16h. Fermé 31 et 1er. Diorama, spectacle Son et Lumière reconstituant l'histoire militaire des six sièges de Québec. Adm.: \$2.75; \$1.50 étudiant; gratuit pour les moins de 6 ans; tarifs spéciaux pour groupes.

LA CITADELLE ET LE MUSÉE DU ROYAL 22e REGIMENT (646-3563). La plus imposante fortification de l'Amérique du Nord. Ce musée décode trois siècles de vie militaire. Ouvert du lun. au ven. 9h à 16h; pour groupes seulement sur réservation. Des visites guidées se font en français et en anglais. Adm.: \$2.25; \$1 moins de 18 ans.

CENTRE MARIE-DE-L'INCARNATION, 10 rue Donnacoma (892-1569). Centre spirituel — souvenir de Marie de l'Incarnation — documents et livres. Mar. au sam. 10h à 11h30, 14h à 17h; dim. 14h à 17h. Entrée libre.

CYCLORAMA DE JERUSALEM INC., Ste-Anne-de-Beaupré (418 827-3101). Des explications sont données en français et en anglais. Scène panoramique permettant de voir la ville de Jérusalem et ses environs, il

ya 2.000 ans le jour même du crucifiement. Après cette visite, il est possible de visiter l'église et les dépendances. Tous les jours 9h à 18h. Jusqu'en nov., aucune réservation nécessaire. Adm.: \$2; \$1.20-16 ans; \$1, 6-12 ans. Prix spéciaux pour les groupes de 20 personnes et plus.

CHRISTORAMA, Cuires Albert Gilles Inc., route 138, 16 km avant Ste-Anne, Château-Richer (418 824-6224). 50 tableaux en argent repoussé décrivant avec détails la vie du Christ. Cette oeuvre demanda à l'artiste 15 ans de travail. D'autres oeuvres profanes et religieuses sont exposées à la même adresse.

MUSEE DU CHATEAU FRONTENAC, 1 rue des Caprières. Tous les jours 10h à 19h. Maquettes animées "L'histoire en mouvement". Une réalisation de Françoise Bonzon.

L'EMPIRE DE MME BELLEY, 24 rue de la Fabrique, Québec. Tous les jours 12h à 22h. Possibilité de visites guidées pour les groupes. 892-4578. Présentation de la collection de costumes, bijoux, chapeaux, etc., créés et portés par Mme Henriette Belley. Adm.: \$3 adultes; \$2.50 âge d'or. Entrée libre pour les 12 ans et moins accompagnés d'un adulte.

LA MAISON CHEVALIER, 50 rue Marché-Charlevoix, Place Royale. Mar. au dim. 10h à 17h. "Le meuble et l'outil", initiant le visiteur aux nombreuses étapes menant à la fabrication de pièces de notre mobilier traditionnel. Également documents d'archives, outils divers, de photos et de pièces de mobiliers. Se termine le 29 avril. Un artisan spécialisé en reproduction et restauration de meubles anciens, Yves Prévost, fera la démonstration de diverses techniques tous les dim. de 13h à 16h.

ATELIER JEAN-PAUL LE GARE, 2788 boul. Liégeois, Ste-Foy. Sur rendez-vous 651-5388. Paysages à l'aquarelle.

ATELIER-GALERIE CECYL MORAS, 1283 Place de la Monnerie, Cap-Rouge. Sur rendez-vous 651-9930. Aquarelles, eaux-fortes, pastels, huiles, émaux d'art.

ATELIER QUINE, 1044 Bourlamaque. Lun. au sam. 10h à 17h; ven. jusqu'à 21h. Oeuvres de Francine Pelletier et Thérèse Desjardins et Monique Quine. Peinture sur soie et batik. Se termine le 11 jan.

AU PARRAIN DES ARTISTES, 302 rue Lavigneur. Lun. au ven. 12h à 16h30, 19h à 22h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. John Cicco Se termine dim. Également Jocelyn Walsh. Se termine le 31 déc.

LINDA VERGE, 190 Grand-Allée O. Mer. au dim. 12h à 17h; ven. jusqu'à 21h. Oeuvres choisies des artistes de la galerie et Diane Marier, céramiste. Jusqu'au 14 janvier.

LIONEL-TREMBLAY, 17 St-Jacques. Tous les jours 10h à 17h; sam. 10h à 21h; dim. 13h à 17h. Christian Bergeron, huiles. Jusqu'au 15 janvier.

MICHEL-DE-KERDOUR, 4 Place Québec. Lun. au jeu. 9h30 à 17h30; ven. 9h30 à 21h; sam. 9h30 à 17h; dim. 13h à 17h. Petits formats de Noël, sculptures en serpentine, natures mortes hyper réalistes de Jean Richez. Se termine le 6 janv.

MICHEL-DE-KERDOUR, Mail sud-ouest, 3e étage, Place Laurier. Lun. au jeu. 9h30 à 17h30; ven. 9h30 à 21h; sam. 9h30 à 17h; dim. 13h à 17h. Petits formats de Noël sculptures en serpentine, natures mortes hyper réalistes de Jean Richez. Jusqu'au 6 janv.

D'UN JOUR, 333 St-Amable. Mar., mer. 12h à 18h; jeu. au dim. 12h à 22h. Fermé les 25, 26 déc. et 1er janv. Oeuvres peintes récentes de Luo Archambault "Le Cycle d'Orphée et Eurydice". Se termine le 13 janv.

L'ETRANGE, 252 boul. Charrest est. Petits formats des artistes de la galerie. Également lancement de "Pink Punk" la dernière affiche du photographe Francis Pelletier.

LACERTE ET GUIMONT, 1330 rue Maguire, Sillery. Mer., sam., dim. 13h à 17h; jeu., ven. 13h à 21h. Sélection de petits tableaux de plusieurs artistes.

L'ENTRE-DEUX, maison d'art et d'artisanat de la Jacques-Cartier, 8-C rue Murphy, Stoneham. Mer., sam., dim. 13h à 17h, 18h à 21h. Raymond Pageau "Les maisons d'antan". Se termine le 4 janv.

MAISON BELLANGER-GIARDIN, 600 avenue Royale, Beauport. Jeu. au dim. 14h à 17h; jeu. et ven. soirs 19h à 21h. "Jouets de Noël anciens" par la Société d'Art et d'histoire de Beauport. Se termine le 13 janv.

MAISON DU PEINTRE SOLEIL, 1742, 1ere Avenue, coin 18e Rue. Lun. au ven. 11h à 22h; sam., dim. 13h à 17h. Tableaux aux sujets variés.

LE SALON DES ARTISTES FRANCAIS, 320 rue du Sault, St-Romuald. Sur rendez-vous 838-8765. Oeuvres de peintres contemporains.

Au 2793, rue Poitiers, Ste-Foy. Tous les jours ou sur rendez-vous 651-1385. Ruby L. Filion, peintre et sculpteur.

BIBLIOTHEQUE CENTRALE DE QUÉBEC, 350 rue Saint-Joseph est. Lun. 14h à 20h; mar., mer., jeu., ven. 12h à 20h; sam., dim. 12h à 18h. "Crèches d'ici et d'ailleurs" cette exposition regroupe plus de quarante crèches venant de plusieurs

Faire parvenir vos communiqués à: LISE G.-DESJARDINS Journal Le Soleil, C.P. 1547 390, rue Saint-Vallier est Québec G1K 7J6 Tél.: 647-3489

pays et a été conçue par Lize Despatis. Se termine le 6 janvier.

STUDIO EDMOUR, 2052, 1re Avenue, Québec. Lun. au sam. 9h30 à 22h. Edmour Peron. Peinture, sculpture, céramique, émail sur cuivre, cuir ciselé.

CLAUCUS ENR, hangar des boutiques, 2e plancher, Vieux-Port de Québec. Sam., dim. 11h à 18h. Exposition de papillons, 400 espèces, 1.000 spécimens du monde entier.

PARCS CANADA, 3 de la rue Buade. Légendes du Saint-Laurent du peintre-ethnologue Jean-Claude Dupont. Lun. au ven. 10h à 18h. Entrée libre. Se termine le 22 février.

CAISSE POPULAIRE STE-URSULE, 3455 boul. Neilson, Ste-Foy. Liette Lacroix, huiles.

MARCOUX-BEGIN, 24, 153e Rue est, St-Georges. Mer., sam., dim. 13h à 17h; jeu., ven. 13h à 21h. Exposition permanente des artistes de la galerie.

MUSEE ET CENTRE D'INTERPRETATION DE LA HAUTE-BEAUCE, anciens presbytère St-Evariste, route 108. Exposition sur l'art animalier avec Jean-Luc Groudin et Andrea Boucher. Collection ethnographique. Napoleon Bolduc et plusieurs autres centres d'intérêt. Visites de groupe sur rendez-vous 459-3193. Ouvert mar. au ven. 10h à 17h; dim. 14h à 17h. Adm.: \$2; \$1 âge d'or. Entrée libre pour les 10 ans et moins.

GALERIE CHARLOTTE-FRENETTE, 60 av. Royale, St-Charles. Sam., dim. 12h à 17h ou sur rendez-vous 887-3190. Alain Bar, termine le 30 déc.

MUSEE DES ANCIENNES VOITURES, 292, boul. St-Vallier, route 132. Tous les jours 9h à 21h. Anciennes voitures, instruments agricoles.

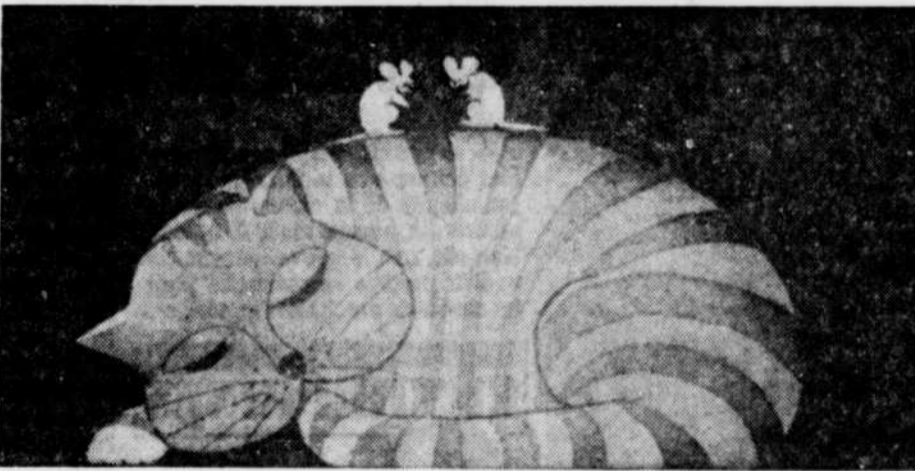
musique

CONCERT par les étudiants de Sri Chimmy. Musique et chants méditatifs, 20h. Salle Newman, Pavillon Lemieux, Université Laval. Entrée libre.

SPECTACLE DE PATINAGE ARTISTIQUE. Chorégraphie sur divers pays tels: Allemagne, Canada, Etats-Unis, Espagne, Grèce, Irlande, etc. En vedette: Marc Ferland. Colisée de Québec sam. 13h30 et dim. 20h. Adm. \$5; \$6; \$7.



Cette magnifique armoire à panneaux multiples, en pin, figure parmi les pièces de mobilier traditionnel qui illustrent les thèmes de l'exposition "Le meuble et l'outil" présentée en reprise à la Maison Chevalier jusqu'au 29 avril 1985.



La Galerie Estampe Plus présente une exposition de petits formats. Sur la photo: une eau-forte de l'artiste Armata.



Le Musée du Québec présente au rez-de-chaussée, niveau des mezzanines de la salle 2, une exposition didactique, résultat d'ateliers d'animation proposés à des enfants de classes élémentaires dans le cadre de l'exposition "Le grand héritage".

VOIR ET ENTENDRE

- 15h00 (22) Playback '84
- 17h30 (22) Videostar Spécial
- 19h30 (22) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) Les Beaux Dimanches
- 20h00 (22) Iolanthe — A Perfect New Year's Treat
- 1900
- 20h50 (22) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) Les Beaux Dimanches
- 21h00 (3) Crazy Like a Fox
- 21h30 (22) (15) (16) (17) (18) (19) (20) (21) Tirose de la "Super Loto"
- 22h00 (27) Mark Russell '84

TÉLÉ-SPORT

- 09h30 (22) Gym tonic
- 11h00 (22) (23) (24) (25) Les Étoiles de la lutte
- 12h00 (22) Ski de randonnée
- 12h15 (22) Ski de randonnée
- 12h30 (3) The NFL Today
- 13h00 (22) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) Football de la Ligue nationale
- (3) NFC Playoff Game
- (3) AFC Divisional Playoffs
- 16h00 (5) 1985 Rose Bowl Preview Show
- 16h30 (5) (6) (7) (8) (9) (10) Sport Mag
- 17h30 (22) Chasse et pêche

HORAIRE CORRIGÉ

- Complément au Télé-Magazine
- DIMANCHE 30 DÉCEMBRE**
- 11h00 (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) La terre des mille colères
 - 11h30 (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) La semaine verte
 - 12h00 (3) NFC Playoff Game
 - 12h30 (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) Football américain
 - (5) At the Movies
 - 13h00 (5) America Comes Alive: New Faces in the Country Music
 - (2) The Terry Winter Show
 - 13h30 (22) Welcome to My World
 - 14h00 (5) Greatest Sports Legends
 - (2) Profiles of Nature
 - 14h30 (5) The 1985 Rosebowl Preview Show
 - (2) Travel 85
 - 15h00 (5) The NFL Symfunny
 - (2) Untamed World
 - 15h30 (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) Cyrano
 - (5) NFL '85
 - (2) Question Period
 - 16h00 (3) Workin' With Wood
 - (5) AFC Divisional Playoff
 - 16h30 (3) Welcome Home John Bristol
 - 20h00 (22) VideoStar
 - 20h30 (22) Shérif...fais moi peur

LE FEUILLETON



Grace Perrin

résumé

La princesse décide de répliquer à des articles de presse déplorant son absence aux funérailles de John Kennedy et sa froideur envers Jackie.

(57) Une journée dans la vie du couple

Chapitre XXVIII

C'EST AINSI QUE VIVENT LES PRINCESSES

Jean-Pierre Aumont a résumé l'opinion générale sur Grace de Monaco: "Elle a toujours eu quelque chose de noble, de royal en elle... Elle était née pour cela". Si aucune souveraine au monde ne l'a surpassée en noblesse naturelle ou en élégance aristocratique, il ne faut pas oublier que derrière cette aisance parfaite dans l'exercice de son rôle se cachait un respect rigoureux des règles. Le protocole et les obligations ont eu leur poids dans son existence.

Pour mieux comprendre cet aspect de sa vie officielle, il convient de la suivre au cours d'un jour comme les autres:

"La seule chose commune à mes journées, a-t-elle expliqué, en 1960, au Saturday Evening Post, c'est l'heure à laquelle je me lève. C'est, la plupart du temps, vers 8h30. J'ai besoin de beaucoup de sommeil. Je prends mon petit déjeuner avec les enfants puis je passe une partie de ma matinée avec mon secrétaire pour donner des directives et répondre à mon courrier. Si je le laissais faire, cela m'occuperait toute la journée... D'une façon ou d'une autre, j'arrive à m'échapper! Ainsi, ce matin, après avoir examiné diverses requêtes, j'ai pu jouer avec mes enfants. Souvent ils m'aident à choisir mes vêtements: c'est devenu une sorte de

jeu entre nous. Je leur demande leur avis, et Caroline et Albert adorent trancher. Le prince et moi avons déjeuné avec le préfet des Alpes-Maritimes, mais j'ai tout de même réussi à surveiller le repas des enfants qui a toujours lieu à 12h précises. Bien sûr, lorsque nous pouvons déjeuner avec eux, nous le faisons avec plaisir. Albert et Caroline ont un menu très simple qui exclut évidemment toute cuisine avec sauce... Les déjeuners officiels se terminent vers 15h. J'ai eu aujourd'hui un rendez-vous avec ma dame d'honneur pour examiner diverses questions, puis une visite à la Croix-Rouge. A 18h, rencontre avec la présidente des Guides de Monaco. Je reviens au palais pour essayer de voir mes enfants avant qu'ils n'aillent se coucher. Puis je me change pour le dîner. Nous dînons généralement à 20h. Je vais me coucher vers 22h30, et je lis toujours avant de m'endormir. Je lis beaucoup au lit et il m'arrive souvent d'être plongée dans la lecture de 22h30 à 1h du matin. Des livres d'histoire et des biographies... La plupart de mes obligations officielles concernent des dîners, des réceptions, des galas ou des commémorations religieuses. Je reçois tout au long de l'année des lettres d'Américains qui doivent venir à Monaco et me demandent s'ils peuvent me voir ou visiter le palais. J'organise donc souvent des cocktails qui s'insèrent dans mon emploi du temps habituel..."

Toutefois, ainsi que me l'a précisé le chef de son secrétariat particulier, "un tel emploi du temps pouvait être décalé et modifié si la princesse avait un gala ou une soirée qui devait se terminer tard".

Il est intéressant de mentionner les réponses du prince Rainier, interrogé, lui aussi, sur son emploi du temps:

"Ce sont en général des journées très remplies, mais monotones, car les occupations d'un chef d'Etat ressemblent beaucoup à celles d'un fonctionnaire. Ma journée type commence par un petit déjeuner pris assez tôt et en famille, sans exception. C'est le moment de la journée où les enfants me posent le plus de questions... Puis je me rends à mon bureau. J'y reste jusqu'à 19h. Travail de routine, hélas! Dossiers à lire, courrier à dicter, rapports, documents à signer. L'après-midi est consacré aux audiences et aux contacts personnels avec les membres de mon gouvernement. Je déjeune invariablement avec la princesse et, souvent, avec quelques amis. A 19h, j'arrête tout. Je re-gagne mes appartements privés. Lorsque nous pouvons nous le permettre, nous dînons en famille. Deux fois par semaine, nous regardons des films dans notre salle de projection privée. Je regarde toujours les actualités à la télévision. Je n'aime pas me coucher tard. La princesse non plus. Mais nos occupations mondaines nous retiennent souvent, hélas, tard dans la nuit."

Parmi les charges que la princesse, très américaine en cela, affectionne, figure la tradition des anniversaires: "La princesse avait un livre d'anniversaires, précise M. Paul Choisy. Y figuraient chaque jour ceux qui étaient à souhaiter, ce soit pour les familles monégasques, pour le personnel du palais, pour ses amis et relations ou sa famille. Tous les matins, sa secrétaire lui disait: "Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de telle personne, demain, d'un tel", etc. Pour les Etats-Unis, elle envoyait un télégramme; pour Monaco, une lettre, ou elle donnait un coup de téléphone, selon le degré d'amitié. C'était un travail permanent, mais tout le monde y était sensible."

Parmi les autres responsabilités de Grace figure la très importante carte de vœux envoyée, tous les ans, dans le monde entier: "Je m'en occupais sur ses directives, se souvient M. Paul Choisy. C'était un gros travail. Dès le mois d'août, je commençais à lui dire en riant: "Il faudrait quand même penser à la carte de Noël". Elle me répondait avec un sourire: "Déjà! Vraiment?" Parce qu'elle savait que j'allais l'envoyer parfois jusqu'au 1er novembre. Et le 1er novembre, j'étais très inquiet et nerveux... Les imprimeurs bousculaient les délais et tout allait vite pour l'impression... La princesse choisissait elle-même le thème, la couleur de la carte, les caractères, l'encre, etc. Les premières années, elle faisait imprimer Le prince et la princesse de Monaco, puis elle a eu une excellente idée; elle donnait sa signature et le prince également; elles étaient alors gravées. Lorsqu'elles l'étaient en argent sur fond bleu, c'était très joli! Mais il y a eu certaines années bénies où elle arrivait pendant l'été en me disant: "Vous n'allez pas me croire... mais j'ai votre carte de Noël". Et elle me montrait une photo qu'elle avait choisie. "Qu'est-ce que vous en pensez?" Et c'était toujours une bonne idée. Les dernières années, elle choisissait une illustration montrant ses enfants. Elle pensait que les gens ap-

préciaient de les voir grandir au fil des ans. Les cartes une fois imprimées, elle ajoutait quelques mots personnels... C'était un énorme travail, d'autant que le fichier devait être tenu à jour. Un carabinier calligraphiait les adresses plusieurs semaines durant."

Vaquant avec une étonnante aisance aux obligations de son rôle, Grace se repose sur une équipe de trois personnes pour son secrétariat (un secrétaire supplémentaire veille, à la Croix-Rouge monégasque, à son courrier).

Le chef de son secrétariat particulier en témoigne: "Elle était toujours d'humeur égale, agréable, courtoise. Attentive à vous tout en étant réservée. Quand je lui présentais la liste de ses obligations et des problèmes à résoudre, elle disait: "Il faut que je m'organise"; et je lui répondais: "Mais vous êtes organisée...". Chose que l'on a peu soupçonnée, elle pouvait être très drôle et pleine d'humour, un humour un peu britannique. Je me souviens de ses éclats de rire... Elle savait raconter avec drôlerie les petites choses qui, parfois, lui arrivaient."

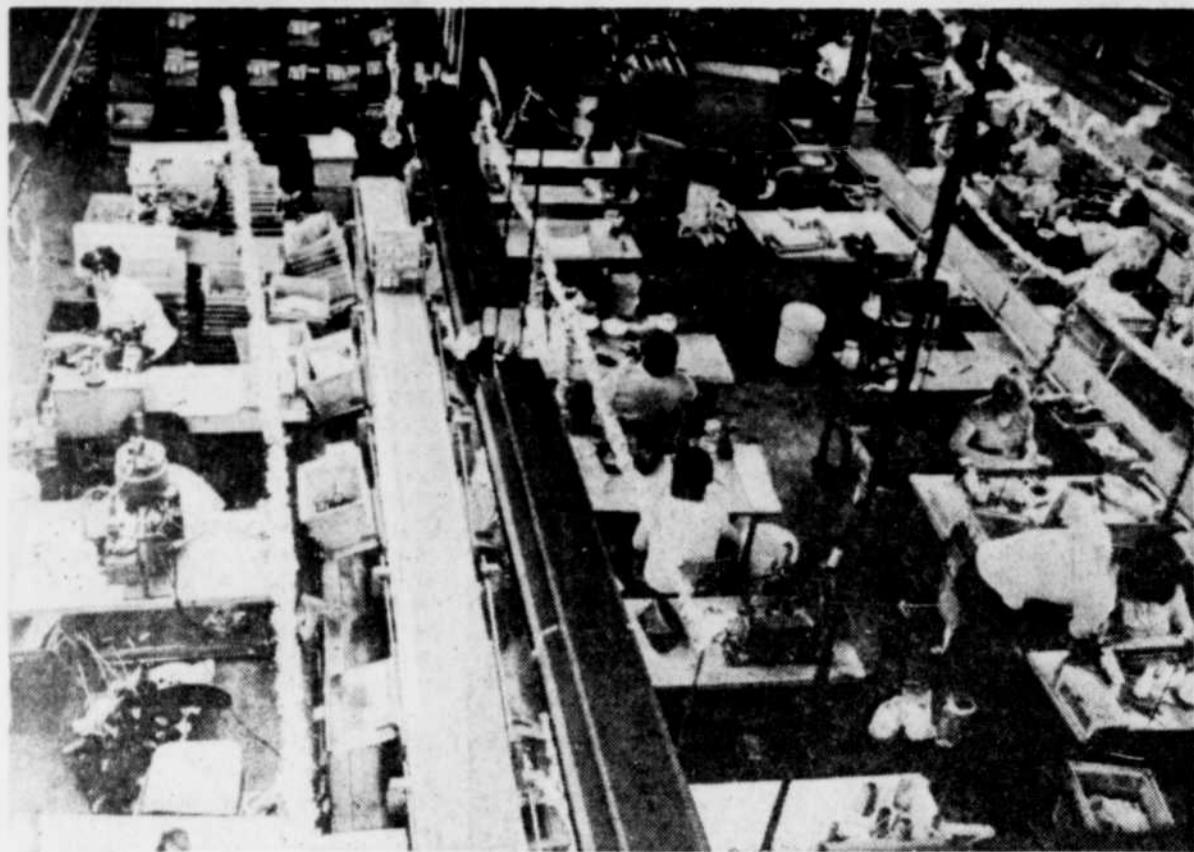
A SUIVRE

Grace est publié aux éditions Perrin

prochain episode

Entre nous

ÉCONOMIE



Le Soleil, Reynold Lavoie

Ils sont 225 travailleurs dont quelque 125 femmes à trouver un emploi chez Chaussures Faber Inc.



Le Soleil, Reynold Lavoie

Chaque soulier est soumis à l'inspection et subit les retouches finales avant d'être expédié.

Chaussures Faber Inc.

L'industrie survivra si Ottawa protège le marché

◆ A prendre les bouchées doubles comme elle le fait, l'industrie canadienne de la chaussure saura assurer sa survie mais il faudra, bien sûr, que le gouvernement canadien protège son marché pour les cinq à six prochaines années.

ENTREPRISES

par **J-Charles GRENIER**

C'est la conviction de Jean-Marc Bruneau, l'actionnaire majoritaire de Chaussures Faber Inc. de Québec. Jadis un fleuron de l'économie canadienne et plus particulièrement du Québec, l'industrie de la chaussure a subi les contrecoups de l'ouverture du marché canadien à l'importation.

C'est pourquoi Jean-Marc Bruneau, tout comme l'Association des manufacturiers de chaussures du Canada dont il est membre, font valoir devant le tribunal antidumping du Canada leurs représentations. Et qu'ils souhaitent que le gouvernement fédéral leur réserve 50 pour 100 du marché canadien après l'échéance du 1er janvier 1986.

Jean-Marc Bruneau jugerait incohérent que le gouvernement canadien accorde d'une main des subventions aux manufacturiers de chaussures pour moderniser leur équipement et qu'il leur retire de l'autre main la protection du marché qui leur est nécessaire avant d'atteindre une position concurrentielle.

Il suffira, aux yeux du dirigeant de Chaussures Faber, d'une période de cinq à six ans pour réaliser cet objectif. En somme, il s'agit de ramener le coût de la main-d'œuvre

directe à 15 pour 100 grâce à de nouveaux équipements augmentant la productivité.

"La proportion du coût de la main-d'œuvre atteint aujourd'hui le tiers du coût total, soutient Jean-Marc Bruneau. C'est beaucoup trop par rapport aux autres produits manufacturés. La matière première compte pour le tiers également de même que la gestion, l'administration, la mise en marché etc.", commente le dirigeant de Faber.

Investissements

Mais déjà l'industrie de la chaussure réalise des progrès sensibles. Ainsi, chez Faber on a entrepris un programme d'investissements de \$1,000,000 répartis sur trois ans. Depuis mars 1983, ce sont \$580,000 qui ont été consacrés à l'achat d'équipements plus sophistiqués. Et les résultats se font déjà percevoir.

"Nos produits, qui sont les souliers et les bottes de toilette pour les femmes, se vendent pour 1985 au même prix qu'en 1984", souligne Jean-Marc Bruneau précisant qu'il s'agit là d'un des premiers effets de l'installation de nouveaux équipements.

Le service de l'informatique, dont Faber s'était doté il y a 15 ans, vient de recevoir les ordinateurs de la dernière génération. Et c'est avec une fierté, qu'il ne cherche pas à dissimuler, que Jean-Marc Bruneau précise que la gestion des stocks permet à Faber d'afficher \$890,000 à son plus récent inventaire tandis que le chiffre d'affaires avoisine les \$10 millions.

Le personnel aussi est mis à contribution chez Faber. Jean-Marc Bruneau se targue de défrayer n'importe quel cours qu'un employé entend suivre. Il y a de son développement personnel et l'entreprise ne peut qu'en bénéficier. Néanmoins, avec la percée

cours des années, Faber a augmenté sa gamme de produits. Aux souliers de toilette pour femmes, fabriqués depuis 1930, sont venus s'ajouter en 1960 les bottes. Puis en 1965, les souliers de marche toujours pour les femmes. Et en 1977, le soulier de type confort pour les femmes. Un soulier dont la largeur va de AA à D et la peinture de 4 à 12.

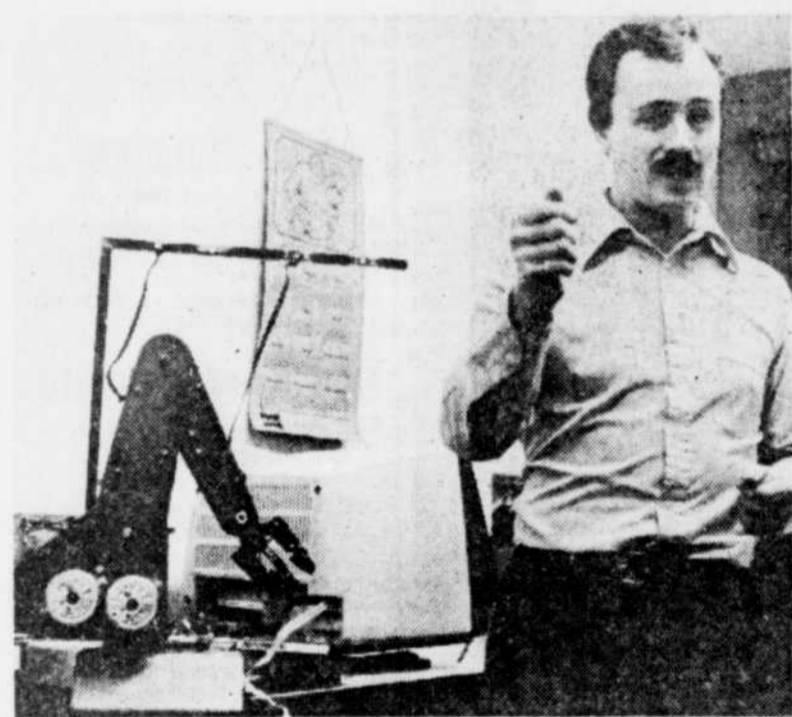
Et cette flexibilité a aussi permis, lors de la crise de 1982, de répondre à un marché dont le comportement avait été largement modifié. On a donc réalisé, en 1982, 80,000 paires de sandales. En 1984 on n'en aura fabriqué que 4,000 sur une production totale de 412,000 paires de chaussures dont 93,000 paires de bottes.

Cette diversité se retrouve aussi dans la mise en marché qui est mixte comptant et sur des représentants de la maison et sur des agents manufacturiers. Les produits sont distribués sous la marque Faber et sous les marques de grands magasins dans une proportion respective de 60 et de 40 pour 100. Quant à la pénétration du marché, elle s'étend à tout le Canada, le Québec venant au premier rang suivi de l'Ontario, des Maritimes et de l'Ouest.

Exportation

Quant à l'exportation, Jean-Marc Bruneau a tenté à deux reprises mais sans succès sa chance aux Etats-Unis. La dernière fois de 1982 à 1984, au sein d'un consortium dont il s'est retiré, estimant que la formule doit être revue.

Mais il n'abandonne pas pour autant et Jean-Marc Bruneau se promet de tenter à nouveau une percée du côté américain. Et il jette aussi un regard du côté de la Finlande et de la Suède où l'expérience de Faber dans la chaussure d'hiver lui vaut une longueur d'avance.



Le Soleil, Reynold Lavoie

On est déjà à l'ère des technologies nouvelles chez Faber et grâce à un robot de modèle réduit, on réalise des expériences qu'on espère conclure dans peu de temps pour déboucher sur la chaîne de fabrication.

Jean-Marc Bruneau a pris le temps de préparer la relève

◆ Lorsque l'heure de la retraite aura sonné, Jean-Marc Bruneau ne sera pas pris de court, la relève aura été assurée au sein de Chaussures Faber Inc. dont il est l'actionnaire majoritaire.

Il répètera ainsi ce qui est devenu une tradition chez Faber. Douze ans après la fondation de l'entreprise, MM. Chamberland et Michaud, le comptable et le directeur général, assurent le relais en 1942. Puis en 1950 M. Michaud contrôle l'entreprise jusqu'en 1963 alors qu'il associe ses principaux collaborateurs, dont Jean-Marc Bruneau, à l'actionariat. Celui-ci approfondit cette formule d'intéressement et, en juin 1984, 19 cadres se partagent avec lui les actions de la compagnie.

A l'aube de la soixantaine, Jean-Marc Bruneau témoigne de sa grande forme mais il ne cache pas pour autant qu'il faudra bien un jour céder la place à la relève. Et il ne redoute rien puisque depuis nombre d'années ses partenaires sont impliqués dans l'entreprise.

Quelle meilleure façon d'assurer le maintien d'une entreprise et de protéger l'emploi de 225 travailleurs, hommes et femmes, un nombre qui atteint 275 en période intense de fabrication. Des employés syndiqués depuis 1952 et aujourd'hui affiliés à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD) qui ont vu progresser l'entreprise dont les installations de la rue Borne occupent 45,000 pieds carrés en 1984 comparativement à 17,000 pieds carrés en 1954.

EN BREF

Assurance des pétroliers

LONDRES (AFP) — A la suite de la dernière série d'attaques de pétroliers dans le Golfe, les assureurs londoniens ont porté à des niveaux records leurs tarifs d'assurance contre les risques de guerre pour les navires se rendant au terminal pétrolier iranien de Kharg, apprend-on dans les milieux spécialisés. Les tarifs fixés ayant été abandonnés il y a deux mois, les primes varient d'un assureur à l'autre. Selon les services compétents des Lloyds, ils vont désormais de 7.5 à 15 pour 100 de la valeur assurée pour ces navires, compte tenu des rabais et concessions consentis aux clients réguliers ou importants. Sans ces réductions, ils peuvent atteindre jusqu'à 27.5 pour 100.

A la fin de la semaine dernière mais avant les quatre derniers incidents, ils avaient été relevés de 2 ou 2.5 pour 100 à 4 pour 100 en moyenne, net des rabais et autres concessions.

Ce renchérissement de l'assurance ne vise que les voyages à Kharg. La raison en est, semble-t-il, que les deux récentes attaques iraniennes contre les pétroliers indien "Kanchenjunga" et espagnol "Aragon" qui avaient chargé du brut en Arabie saoudite n'ont causé que de légers dégâts, alors que les deux bâtiments atteints par l'aviation irakienne, le "Minotaur" chypriote et le "Nimemia" grec qui avaient chargé à Kharg, sont irréparables et devront être vendus à la ferraille.

On fait remarquer dans les milieux pétroliers que cette augmentation du coût de l'assurance va nuire sensiblement à la compétitivité du pétrole de l'Iran.

Hausse de l'indice

WASHINGTON (AFP) — L'indice des indicateurs économiques aux Etats-Unis a progressé de 1.3 pour 100 en novembre, sa plus forte hausse depuis neuf mois, a annoncé vendredi le département du Commerce.

Cet indice, qui est calculé chaque mois à partir de 12 statistiques de l'activité économique, avait diminué de 0.5 pour 100, selon les chiffres révisés, en octobre. Son redressement en novembre, après trois mois de baisse successifs, confirme que l'économie américaine est ressortie de son ralentissement de l'automne.

Ces trois mois de baisse de l'indice avaient fait craindre à certains experts qu'une période de récession ait commencé. Au troisième trimestre de cette année, le PNB américain n'a augmenté que de 1.6 pour 100, en rythme annuel, contre 10.1 et 7.1 pour 100 au cours des deux trimestres précédents.

Le redressement de novembre est dû aux progrès enregistrés par neuf indicateurs, tandis que seulement deux d'entre eux étaient en baisse. La plus forte hausse a été enregistrée par l'indicateur des permis de construire durant le mois. Autres facteurs positifs: la croissance de la masse monétaire, l'augmentation des commandes d'é-

quipements et des créations d'entreprises.

CIP

CALGARY (PC) — Canadian Pacific Enterprises Ltd a fait savoir vendredi que sa filiale en propriété exclusive CIP Inc., de Montréal, avait acquis d'East Asiatic Co. Ltd un intérêt de 50 pour 100 dans Tahsis Co. Ltd.

Tahsis a des activités dans les industries papetière et forestière, notamment dans l'île de Vancouver.

CP Enterprises a également annoncé que sa filiale à part entière Pacific Forest Products Ltd, de Victoria, et Tahsis Co. Ltd vont fusionner et poursuivre leurs affaires sous la raison sociale de CIP Forest Products Inc., dès le 1er janvier.

Bons du Trésor US

WASHINGTON (AFP) — Les taux d'intérêt sur les bons du Trésor à court terme ont progressé, pour la première fois depuis quatre mois, lors de l'adjudication hebdomadaire effectuée vendredi.

En raison des fêtes de fin d'année, le Trésor avait avancé à vendredi cette adjudication hebdomadaire, tenue habituellement le lundi.

Les taux sur les bons du Trésor à trois mois se sont établis à 7.86 pour 100 contre 7.75 pour 100 la semaine dernière, tandis que les bons à six mois s'inscrivaient à 8.19 pour 100 contre 8.04 pour 100 la semaine passée.

Quatorze milliards de dollars de bons ont été émis.

un cadeau à offrir...

... au temps des Fêtes!

"Découvrir Québec"

de MONIQUE DUVAL

Un magnifique livre avec 34 illustrations sur l'histoire de Québec par ses rues

Prix 8,95\$

En vente dans toutes les bonnes librairies

Publié par:

Les Editions La Liberté Inc. 2360, chemin Sainte-Foy Sainte-Foy G1V 4H2 Tél.: 658-3763

En collaboration avec

LE SOLEIL

Monique Duval

DÉCOUVRIR QUÉBEC



LE SOLEIL

Les Editions La Liberté